



Temps de rattrapage

L'impact de la pandémie
chez les jeunes adultes au
Canada



L'Environics Institute pour la recherche par sondage mène des recherches sociales et d'opinion publique pertinentes et originales liées à des questions touchant les politiques publiques et le changement social. C'est au moyen de tels travaux de recherche que les organisations et les gens peuvent mieux comprendre le Canada d'aujourd'hui, la façon dont il évolue et son avenir possible.

Le Centre des Compétences futures est un centre de recherche et de collaboration avant-gardiste qui se voue à préparer les Canadiennes et les Canadiens pour qu'ils aient du succès en emploi et qu'ils satisfassent aux besoins émergents en talents des employeurs. En qualité de communauté pancanadienne, le CCF réunit des experts et des organismes de différents secteurs afin de déterminer, d'évaluer et d'échanger de façon rigoureuse des approches novatrices au développement des compétences nécessaires pour favoriser la prospérité et l'inclusion. Le CCF participe directement à l'innovation grâce à des investissements dans des projets pilotes et de la recherche universitaire sur l'avenir du travail et les compétences au Canada. Le Centre des Compétences futures – Future Skills Centre est financé par le gouvernement du Canada dans le cadre du programme Compétences futures.

Le Diversity Institute mène et coordonne des recherches multidisciplinaires et multipartites pour répondre aux besoins des Canadiens et des Canadiennes de tous les horizons, à la nature changeante des aptitudes et des compétences, et aux politiques, mécanismes et outils qui favorisent l'inclusion et la réussite économiques. Notre approche axée sur l'action et fondée sur des données probantes fait progresser la connaissance des obstacles complexes auxquels font face les groupes sous-représentés ainsi que des pratiques exemplaires pour induire des changements et produire des résultats concrets. Le Diversity Institute dirige des recherches pour le Centre des Compétences futures.

Les opinions et interprétations contenues dans cette publication sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles du gouvernement du Canada.



À propos du Sondage sur l'emploi et les compétences

Le Sondage sur l'emploi et les compétences est mené par l'Environics Institut for Survey Research, en partenariat avec le Centre des Compétences futures et le Diversity Institute de l'Université Ryerson. La troisième vague consiste en un sondage mené auprès de 5 913 Canadiens et Canadiennes âgé.e.s de 18 ans et plus, et ce, entre le 1er et le 28 juin 2021 dans l'ensemble des provinces et territoires. Il a été mené en ligne (dans les provinces) et par téléphone (dans les territoires). Le sondage comprend des suréchantillons de Canadiens et Canadiennes vivant dans les provinces et territoires de plus petite taille, de Canadiens et Canadiennes de moins de 35 ans, de Canadiens et Canadiennes racisé.e.s et de Canadiens et Canadiennes qui s'identifient comme Autochtones, afin de brosser un meilleur portrait de la gamme d'expériences vécues à l'échelle du pays. Sauf indication contraire, les résultats du sondage énoncés dans le présent rapport sont pondérés en fonction de l'âge, du genre, de la région, de la scolarité, de l'identité raciale et de l'identité autochtone, afin de s'assurer qu'ils sont représentatifs de la population canadienne dans son ensemble.

Dans la cadre du sondage, on a demandé aux participants de dire s'ils s'identifient comme étant autochtones, c'est-à-dire comme membre d'une Première Nation (inscrit.e ou non-inscrit.e, ou Autochtone d'Amérique), Métis.se ou Inuit.e. On a ensuite demandé aux personnes qui s'identifient comme Autochtones de spécifier si elles sont membres d'une Première Nation (inscrit.e ou non-inscrit.e, ou Autochtone d'Amérique), Métis.ses ou Inuit.e.s. Dans le présent rapport, les personnes qui s'identifient comme membres d'une Première Nation, Métis.ses ou Inuit.e.s sont généralement regroupées sous l'appellation « peuples autochtones », afin d'optimiser la taille de l'échantillon, mais dans la mesure du possible, les résultats sont présentés spécifiquement pour les membres des Premières Nations ou les Métis.ses.

Dans le cadre du sondage, on a demandé par ailleurs aux participants non autochtones quelle catégorie raciale ou culturelle les décrit le mieux. Les catégories sont celles utilisées dans le Recensement du Canada. Les réponses multiples sont permises. Dans le présent rapport, la catégorie « non racisé » ou « blanc » désigne les personnes qui choisissent uniquement la catégorie « blanc » comme celle les décrivant le mieux. Le terme « racisé » désigne les personnes qui choisissent une catégorie autre que « blanc », seule ou en association avec une autre catégorie (y compris « blanc »). Les identités spécifiques comme le fait d'être Noir.e, Sud-Asiatique ou Chinois.e englobent à la fois des réponses uniques et multiples comprenant cette catégorie.

Le présent rapport porte principalement sur les expériences des Canadiens et Canadiennes âgés.e.s de 18 à 34 ans (soit un échantillon de 2 648 personnes), en comparaison avec les groupes de personnes plus âgées. Lorsque cela est pertinent, les résultats sont présentés pour les sous-groupes d'âge suivants :

Groupe d'âge	Taille de l'échantillon (non pondérée)
18 à 20 ans	665
21 à 24 ans	595
25 à 29 ans	635
30 à 34 ans	753
35 à 39 ans	548
40 à 44 ans	537
45 à 49 ans	532
50 à 59 ans	836
60 à 69 ans	524
70 ans et plus	288
Total	5 913

Dans la mesure du possible, les résultats sont comparés à ceux obtenus lors des deux premières vagues du sondage, réalisées en mars et en décembre 2020.

Des tableaux de données détaillées sont disponibles sous pli séparé; ceux-ci présentent les résultats des questions de sondage couvertes dans le présent rapport en fonction des données démographiques de la population et d'autres caractéristiques pertinentes (voir la page du projet d'étude sur www.vironicsinstitute.org, en anglais uniquement). Tous les résultats sont présentés sous forme de pourcentages, sauf indication contraire.

Avant-propos

La pandémie de COVID-19 a touché des Canadiens et Canadiennes de tous les milieux et de tous les groupes d'âge, sans que cela ne les affecte de la même manière. Les Canadiens et Canadiennes âgé.e.s courraient le plus grand risque de maladie grave ou de décès, et ont probablement ressenti le plus grand sentiment d'isolement en raison des restrictions relatives aux interactions en personne imposées pendant les longues périodes de confinement. Les Canadiens et Canadiennes d'âge moyen étaient les plus susceptibles de devoir composer avec un ensemble de perturbations liées au travail et à la famille. Pour bon nombre d'entre eux.elles, cela signifiait qu'ils.elles devaient jongler entre leur travail à domicile et l'apprentissage en ligne de leurs enfants. Dans le cas des jeunes adultes, la pandémie a perturbé leurs plans de terminer leurs études et de se lancer dans de nouvelles carrières, ainsi que leur capacité de bâtir leurs réseaux sociaux et de franchir des étapes clés dans leur transition vers l'âge adulte.

Le présent rapport explore les expériences vécues par les jeunes adultes, défini.e.s ici comme étant les personnes âgées de 18 à 34 ans. La situation des Canadiens et Canadiennes plus âgé.e.s n'est pas moins importante, mais le fait de mettre l'accent sur les personnes de moins de 35 ans permet d'examiner plus attentivement les défis particuliers auxquels elles ont

été confrontées. Cela peut à son tour éclairer l'élaboration de politiques précises susceptibles d'aider les jeunes Canadiens et Canadiennes à profiter pleinement et rapidement d'une reprise postpandémique.

L'analyse présentée ici est fondée sur les constatations de la troisième vague du Sondage sur l'emploi et les compétences. Au début de 2020, le Sondage sur l'emploi et les compétences était initialement un projet conçu pour explorer l'expérience des Canadiens et Canadiennes quant à la nature changeante du travail, attribuable notamment aux perturbations découlant des technologies, à une insécurité grandissante et à l'évolution des exigences en matière de compétences. À la suite du déclenchement de la pandémie de COVID-19, le sondage a été élargi afin d'étudier les répercussions de la crise sur l'emploi, les revenus et le milieu de travail des Canadiens et Canadiennes. Une deuxième vague du sondage a été menée en décembre 2020, et une troisième en juin 2021. La troisième vague du sondage convient particulièrement bien à l'exploration de l'expérience des jeunes Canadiens et Canadiennes en raison de la structure de l'échantillon interrogé dans le cadre du sondage. L'échantillon national global considérable est composé de 5 913 adultes et comprend 2 648 personnes âgées de 18 à 34 ans.

Le sondage de juin 2021 révèle comment la plus grande insécurité ressentie par les jeunes travailleurs.ses sur le marché du travail s'est traduite par une plus grande probabilité de voir leurs heures de travail réduites, de se retrouver au chômage ou de perdre un revenu à la suite de la pandémie. Dans bien des cas, les jeunes dans la vingtaine ont été particulièrement touchés par ces effets. Les répercussions négatives sur l'emploi et les revenus sont également beaucoup plus fréquentes parmi les jeunes qui s'identifient comme Autochtones.

En ce qui concerne l'incidence de la pandémie sur l'éducation, trois groupes de jeunes adultes se démarquent comme étant les plus touchés, soit les jeunes adultes autochtones, les jeunes adultes vivant avec un handicap (c.-à-d. les personnes dont l'état de santé ou la différence restreint le volume d'activité qu'elles peuvent réaliser au cours d'une journée type) et les jeunes adultes qui s'identifient comme appartenant à la communauté noire. Enfin, le sondage révèle que même si les études postsecondaires ont contribué à atténuer l'effet des chocs économiques antérieurs, cela n'a pas été le cas au cours de la pandémie pour les nouveaux.elles diplômé.e.s postsecondaires.

Les différentes expériences vécues par chaque groupe d'âge au cours de la pandémie devraient faire l'objet de mesures stratégiques adaptées. Pour la population canadienne plus âgée, la lumière a été faite

sur la nécessité d'améliorer la qualité des soins de longue durée. Les propositions de politiques relatives aux services de garde d'enfants, aux congés de maladie garantis et aux régimes de travail flexibles répondent aux besoins d'un grand nombre de personnes profitant déjà d'une carrière établie. Les décideur.euses devraient se préoccuper tout autant de la situation des jeunes Canadiens et Canadiennes. La question de savoir si les revers que de nombreux.euses jeunes adultes ont subis au cours des derniers mois sont temporaires ou s'ils sont là pour durer est particulièrement préoccupante. Quant à savoir si les jeunes adultes au pays seront bientôt en mesure de jeter un regard rétrospectif sur les perturbations à court terme touchant leurs projets, ou s'ils.elles devront plutôt se préparer à une vie sous le signe des conséquences négatives de la pandémie, tout n'est pas encore clair. Par ailleurs, même si l'économie finira par se redresser, la question demeure de savoir si cette reprise sera de grande envergure ou si (et pourquoi) elle laissera certains groupes de Canadiens et Canadiennes à la traîne. Les progrès des jeunes adultes canadien.ne.s de tous les milieux devraient être suivis de près afin que l'on conçoive et mette en œuvre des politiques publiques et des pratiques d'employeur.e.s visant à faire en sorte que les personnes les plus touchées puissent rattraper leur retard le plus rapidement possible.

Remerciements

Cette recherche a été rendue possible grâce aux contributions d'un certain nombre de personnes, parmi lesquelles Noel Baldwin, Pedro Barata, Tricia Williams et Samir Khan du Centre des Compétences futures, et Wendy Cukier, Michael Urban et Christopher Zou du Diversity Institute de l'Université Ryerson. Les partenaires de l'étude tiennent à remercier les membres du Comité consultatif autochtone du sondage pour leurs commentaires et leurs contributions, soit Kelly J. Lendsay (Indigenous Works), Samantha Morton (Conseil canadien pour l'entreprise autochtone) et Kory Wilson (British Columbia Institute of Technology). Les partenaires de l'étude tiennent également à souligner la contribution de John Otoo, du groupe de recherche Environics, qui a dirigé la collecte des données. Enfin, nous adressons nos sincères remerciements aux milliers de Canadiens et Canadiennes de tous horizons qui ont pris le temps de participer à l'étude.

Table des matières

Résumé	II
Les répercussions globales de la pandémie	1
Les répercussions de la pandémie sur l'emploi	6
Études et formation axée sur les compétences pendant la pandémie	21
Santé et bien-être	39
Conclusion	49

Résumé

La pandémie de COVID-19 a touché des Canadiens et Canadiennes de tous les milieux et de tous les groupes d'âge, sans que cela ne les affecte de la même manière. Le présent rapport explore les expériences vécues par les plus jeunes adultes, définis comme étant les personnes âgées de 18 à 34 ans. Il documente non seulement la mesure dans laquelle les jeunes adultes du Canada dans leur ensemble ont été durement touché.e.s sur le plan économique par la pandémie, mais aussi la façon dont des groupes spécifiques de jeunes adultes, notamment les jeunes adultes qui s'identifient comme Autochtones, les jeunes adultes noir.e.s, les jeunes adultes vivant avec un handicap, les jeunes adultes sans formation postsecondaire, et les nouveaux.elles diplômé.e.s postsecondaires, ont fait face à des défis particuliers.

Les répercussions globales de la pandémie

La proportion de personnes signalant avoir subi les contrecoups de la pandémie dans le cadre de leur vie quotidienne est la plus élevée parmi les groupes d'âge les plus jeunes, en particulier chez les 21 à 24 ans. La proportion de Canadiens et Canadiennes ayant déclaré avoir subi les contrecoups de la pandémie dans le cadre de leur vie quotidienne a diminué légèrement entre décembre 2020 et juin 2021 parmi les Canadiens et Canadiennes d'âge moyen, et plus sensiblement chez les Canadiens et Canadiennes plus âgé.e.s, mais elle est demeurée stable chez les moins de

35 ans. Ces constatations donnent à penser que l'impact général de la pandémie a été ressenti de façon un peu plus intense et persistante chez les jeunes adultes canadien.ne.s.

Les répercussions de la pandémie sur l'emploi

La plus grande insécurité ressentie par les jeunes travailleurs.euses sur le marché du travail s'est traduite par une plus grande probabilité de voir leurs heures de travail réduites, de se retrouver au chômage ou de perdre un revenu à la suite de la pandémie.

Au cours de la pandémie, la main-d'œuvre de moins de 30 ans, et surtout celle de moins de 25 ans, était plus susceptible de voir ses heures de travail réduites en raison des interruptions de l'activité économique. Cette expérience est la plus courante chez les personnes âgées de 18 à 24 ans. Les travailleurs.euses plus âgé.e.s (60 ans et plus) sont les plus susceptibles de perdre leur emploi en raison de la pandémie, mais le deuxième groupe le plus susceptible d'être touché est celui des moins de 30 ans. Si l'on exclut la main-d'œuvre de 60 ans et plus, cette expérience est la plus courante parmi les personnes âgées de 21 à 29 ans. En combinant ces cas, la proportion de personnes ayant subi soit une réduction des heures de travail soit une perte d'emploi (ou les deux) est à nouveau la plus élevée chez les personnes de moins de 30 ans (et en particulier celles âgées de 21 à 24 ans).

Un autre effet important de la pandémie a été la perturbation survenue au chapitre des revenus de la main-d'œuvre canadienne, et la probabilité d'avoir subi de telles perturbations augmente à mesure que l'âge diminue. Si l'on examine les différences entre les groupes d'âge, trois tendances distinctes se dégagent. La plupart des travailleurs.euses âgé.e.s de plus de 40 ans n'ont constaté aucun changement dans leurs revenus. Chez les travailleurs.euses âgé.e.s de 25 à 39 ans, l'expérience la plus courante était également l'absence de variation des revenus, mais c'était le cas pour moins d'un.e travailleur.euse sur deux. Le deuxième résultat le plus courant pour les personnes de ce groupe d'âge était une baisse des revenus. Toutefois, dans le cas des personnes âgées de 18 à 24 ans, la plupart ont connu une baisse de leurs revenus (liée à leur plus grande probabilité de voir leurs heures de travail réduites ou de se retrouver au chômage).

Études et formation axée sur les compétences pendant la pandémie

La pandémie a perturbé non seulement le marché du travail, mais aussi les études.

La proportion de la population canadienne âgée de 18 à 24 ans qui ne travaille pas ou qui n'est pas inscrite à des programmes de formation officiels a augmenté pendant la pandémie, bien que cette fluctuation se soit produite au cours des neuf premiers mois de la crise (en 2020) et non pas récemment. Ces personnes qui ne sont ni en emploi, ni aux études, ni en formation, généralement appelées

NEET (de l'anglais « Not in Employment, Education or Training »), constituent un groupe particulièrement vulnérable et devraient être au centre des préoccupations des décideurs, car ce sont elles qui façonneront la reprise économique du Canada après la pandémie.

Environ un.e jeune adulte canadien.ne sur trois a modifié ses plans d'études postsecondaires à la suite de la pandémie de COVID-19, soit en abandonnant ou en reportant ses études, soit en retournant en classe. Parmi ceux et celles de la cohorte d'âges la plus jeune (de 18 à 20 ans), une personne sur quatre a interrompu ou reporté ses études postsecondaires en raison de la pandémie de COVID-19, tandis qu'un peu moins d'une personne sur cinq a commencé ou repris ses études postsecondaires.

Pour ce qui est de la formation axée sur les compétences, les jeunes Canadiens et Canadiennes, surtout ceux et celles de moins de 24 ans, sont plus susceptibles que leurs homologues plus âgé.e.s d'avoir modifié leurs plans, soit en mettant fin à la formation axée sur les compétences, soit en la reportant, soit en commençant une nouvelle formation, et ce, en raison de la pandémie. La probabilité de commencer une nouvelle formation axée sur les compétences liées à l'emploi est beaucoup plus faible chez les jeunes qui sont au chômage ou dont le nombre d'heures de travail a été réduit pendant la pandémie (même s'ils comptent parmi les personnes qui ont probablement le plus besoin de cette formation). Cela donne à penser que les répercussions négatives de la pandémie sur la formation axée sur les compétences se sont fait ressentir non

seulement chez les jeunes en général, mais plus particulièrement parmi ceux et celles qui ont eu le plus de difficulté à trouver un emploi ou dont le travail a été perturbé par la pandémie.

En même temps, malgré ces perturbations, les jeunes Canadiens et Canadiennes demeurent plus susceptibles que les travailleurs.euses âgé.e.s d'avoir accès à une formation offerte par l'employeur.e au travail. Depuis le début de la pandémie, près d'un.e Canadien.enne sur deux âgé.e de 18 à 34 ans a participé à une formation axée sur les compétences fournie par l'employeur.e ou autodirigée. Les jeunes travailleurs.euses étaient également plus susceptibles que leurs homologues plus âgé.e.s de suivre une formation axée sur les compétences professionnelles parce qu'ils. elles ont perdu leur emploi ou travaillaient moins d'heures en raison de la pandémie de COVID-19. Contrairement à ce que certains auraient pu penser, la participation à la formation axée sur les compétences était plus courante chez les personnes qui avaient opté pour le travail à domicile pendant la pandémie.

Pour une personne sur deux âgée de 18 à 34 ans, la formation axée sur les compétences qu'elle a reçue au cours de la pandémie était également liée à l'évolution du milieu de travail attribuable à la pandémie de COVID-19, notamment la façon de se protéger du virus responsable de la COVID-19 ou de gérer le télétravail.

Santé et bien-être

Les sondages précédents ont montré comment les évaluations de la santé physique et, plus particulièrement, de la santé mentale des Canadiens et Canadiennes se sont détériorées pendant la pandémie. Il s'agit d'une découverte importante, non seulement en ce qui concerne le bien-être individuel, mais aussi, en ce qui concerne la capacité de l'économie de se rétablir une fois que le danger immédiat de la pandémie est passé, en raison des répercussions négatives marquantes d'une mauvaise santé mentale sur l'emploi et l'avancement professionnel. Dans le cas de la santé mentale, l'ampleur de la variation négative était plus importante chez les personnes plus âgées que chez les plus jeunes; néanmoins, les jeunes Canadiens et Canadiennes ont continué d'être moins susceptibles que leurs homologues plus âgé.e.s d'évaluer leur santé mentale comme étant excellente ou très bonne. Cela demeure le cas, selon la plus récente vague du sondage. Et comme auparavant, la situation des jeunes femmes est la plus alarmante, car seule une femme sur quatre âgée de 18 à 34 ans estime que sa santé mentale est excellente ou bonne. De plus, l'expérience de l'emploi ne semble pas avoir un effet aussi positif sur la santé mentale des jeunes femmes que sur celle des jeunes hommes.

Cependant, au cours des 18 derniers mois, les niveaux d'espoir et de confiance en

soi des jeunes Canadiens et Canadiennes ont été remarquablement stables, même si les membres de ce groupe d'âge ont subi d'importantes perturbations au travail et dans leurs études en raison de la pandémie. Encore une fois, les hommes ont toutefois tendance à avoir une attitude plus positive que les femmes, surtout chez les jeunes adultes (de 18 à 20 ans).

Écarts dans les expériences des jeunes Canadiens et Canadiennes

Au sein de la cohorte des 18 à 34 ans, les expériences diffèrent de façon importante entre les groupes de population.

En ce qui concerne la réduction du nombre d'heures de travail ou la perte d'emploi ou de revenus, l'expérience des jeunes adultes qui s'identifient comme Autochtones est celle qui se distingue. À la suite de la pandémie, ils.elles comptent parmi les personnes les plus susceptibles d'avoir vu leurs heures de travail réduites ou d'avoir perdu leur emploi (ou les deux) ou de gagner moins qu'avant le début de la crise.

D'autres groupes plus susceptibles que la moyenne d'avoir subi ces effets négatifs comprennent les jeunes adultes dont l'état de santé ou la différence restreint le volume d'activité qu'ils.elles peuvent réaliser au cours d'une journée type (ci-après appelé.e.s personnes vivant avec un handicap), les jeunes adultes qui occupent des emplois liés à la vente, aux services ou aux métiers spécialisés ainsi qu'au transport ou au travail manuel, les jeunes adultes qui n'ont pas fait d'études postsecondaires et les jeunes adultes dont le revenu de ménage est moindre.

En ce qui concerne les répercussions de la pandémie sur les études, l'expérience de trois groupes se distingue, soit les jeunes adultes autochtones, les jeunes adultes vivant avec un handicap et les jeunes adultes qui s'identifient comme étant Noir.e.s. Les jeunes adultes de chacun de ces trois groupes sont beaucoup plus susceptibles que la moyenne d'avoir interrompu ou reporté leurs études postsecondaires en raison de la pandémie.

La même tendance se maintient en ce qui concerne la formation axée sur les compétences professionnelles : chez les jeunes adultes, la probabilité d'interrompre ou de retarder la formation à la suite de la pandémie est la plus élevée chez ceux et celles qui s'identifient comme Autochtones, vivant avec un handicap et Noir.e.s.

Or dans un même temps, malgré ces perturbations, la participation à la formation axée sur les compétences offerte par l'employeur.e pendant la pandémie au sein du groupe des 18 à 34 ans demeure plus courante pour ces mêmes groupes. Les taux de participation sont plus élevés que la moyenne pour les travailleurs.euses autochtones, les travailleurs.euses qui s'identifient comme Noir.e.s ou étant d'origine sud-asiatique, et pour ceux et celles qui vivent avec un handicap.

Ces tendances sont toutes autres lorsqu'il est question de santé et de bien-être. Par exemple, parmi les 18 à 34 ans, la proportion de personnes qui déclarent avoir une excellente ou une très bonne santé mentale est la plus élevée chez celles qui s'identifient comme Autochtones, Noires ou Sud-Asiatiques et la plus faible chez celles qui

s'identifient comme Blanches ou Chinoises. Les répondant.e.s qui s'identifient comme Autochtones, Sud-Asiatiques ou Noir.e.s ont également tendance à adopter des points de vue légèrement plus positifs que la moyenne sur leur vie de façon générale, tandis que les points de vue de ceux et celles qui s'identifient comme Chinois.es sont généralement moins positifs.

L'expérience des nouveaux.elles diplômé.e.s

Historiquement, les études postsecondaires contribuent à atténuer les effets des chocs économiques sur le plan individuel. Toutefois, cela n'a pas été le cas pendant la pandémie pour les nouveaux.elles diplômé.e.s postsecondaires.

Contrairement à ce qui est habituellement observable, pour les personnes âgées de

18 à 24 ans, plus le niveau de scolarité était élevé, plus l'effet négatif de la pandémie sur l'emploi s'est fait ressentir. De plus, pour les personnes de ce groupe d'âge, le fait d'avoir un diplôme universitaire n'a pas réduit la probabilité de gagner un salaire moindre en raison de la pandémie, contrairement à ce qu'ont relaté les diplômé.e.s universitaires des groupes plus âgés.

Il convient également de noter que, parmi les personnes âgées de 25 à 29 ans, les diplômé.e.s de niveau postsecondaire et surtout les diplômé.e.s de l'université étaient plus susceptibles que la moyenne de dire que la pandémie a touché leur vie quotidienne dans une grande ou dans une certaine mesure. Cela témoigne des défis particuliers que doivent relever les personnes qui ont récemment terminé des études postsecondaires et qui cherchaient à s'établir sur le marché du travail au



Au cours de la pandémie, la main-d'œuvre de moins de 30 ans, et surtout celle de moins de 25 ans, était plus susceptible de voir ses heures de travail réduites en raison des interruptions de l'activité économique

Les répercussions globales de la pandémie

L'impact de la pandémie a été ressenti de façon un peu plus intense et persistante chez les jeunes adultes canadien.ne.s.

La pandémie de COVID-19 a eu des répercussions généralisées sur les Canadiens et Canadiennes de toutes les régions du pays, tous âges et milieux confondus.

Dans l'ensemble, en juin 2021, 7 répondant.e.s sur 10 (70 %) ont déclaré que leur vie quotidienne avait été touchée dans une large mesure (26 %) ou, dans une certaine mesure (44 %) par la pandémie de COVID-19, tandis que 28 % ont rapporté que leur vie avait été peu (24 %) ou pas du tout (5 %) touchée. La proportion de répondant.e.s indiquant qu'ils.elles avaient été touché.e.s dans une large ou une certaine mesure a légèrement diminué (de 4 points, comparativement à 74 %) depuis décembre 2020.

De façon générale, les écarts entre les groupes d'âge sont relativement modestes, sauf dans le cas des aînés, qui sont

beaucoup moins susceptibles d'avoir vécu des répercussions sur leur vie quotidienne. Cela dit, deux distinctions méritent d'être soulignées :

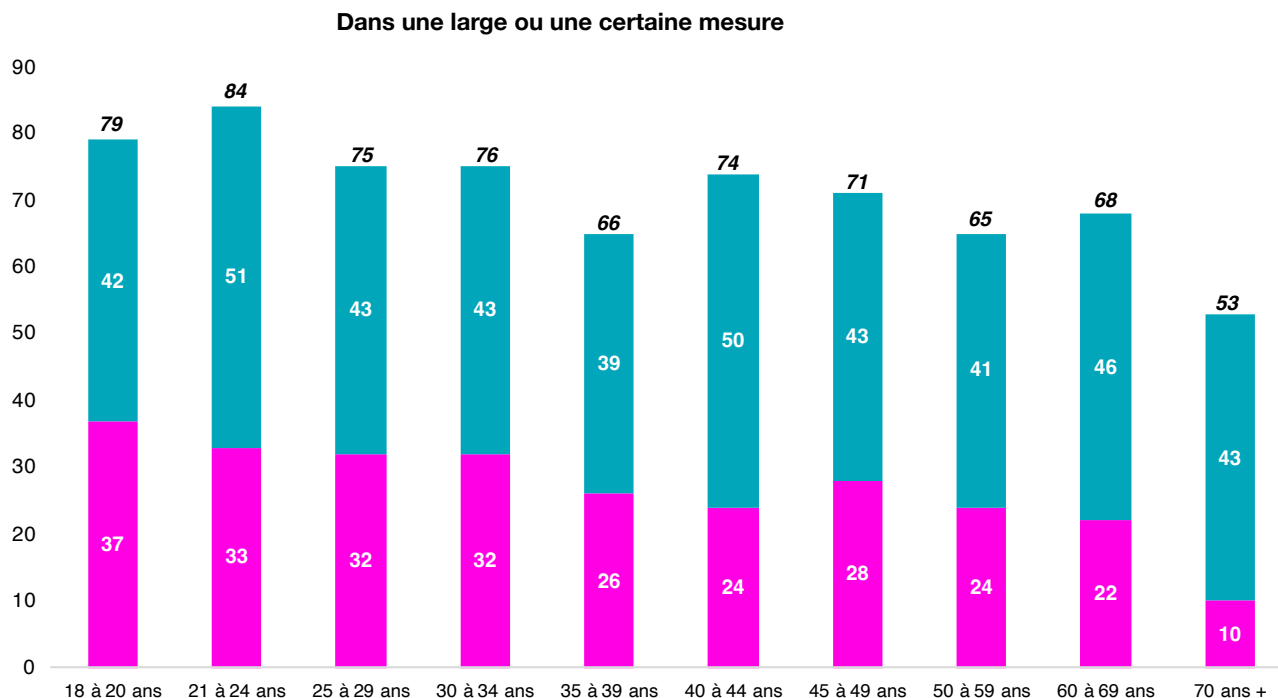
- > La proportion de personnes signalant que la pandémie a eu des conséquences (dans une large ou une certaine mesure) sur leur vie quotidienne est la plus élevée parmi les groupes d'âge les plus jeunes, en particulier chez les 21 à 24 ans, où elle atteint 84 %.
- > La proportion de Canadiens et Canadiennes ayant déclaré avoir subi les contrecoups de la pandémie dans le cadre de leur vie quotidienne a diminué légèrement entre décembre 2020 et juin 2021 parmi les Canadiens et Canadiennes d'âge moyen, et plus sensiblement chez les Canadiens et Canadiennes plus âgé.e.s, mais elle est demeurée stable chez les moins de 35 ans.

Ces constatations donnent à penser que l'effet de la pandémie a été ressenti de façon un peu plus intense et persistante chez les jeunes adultes canadien.ne.s.



Conséquences de la pandémie de COVID-19 sur la vie quotidienne

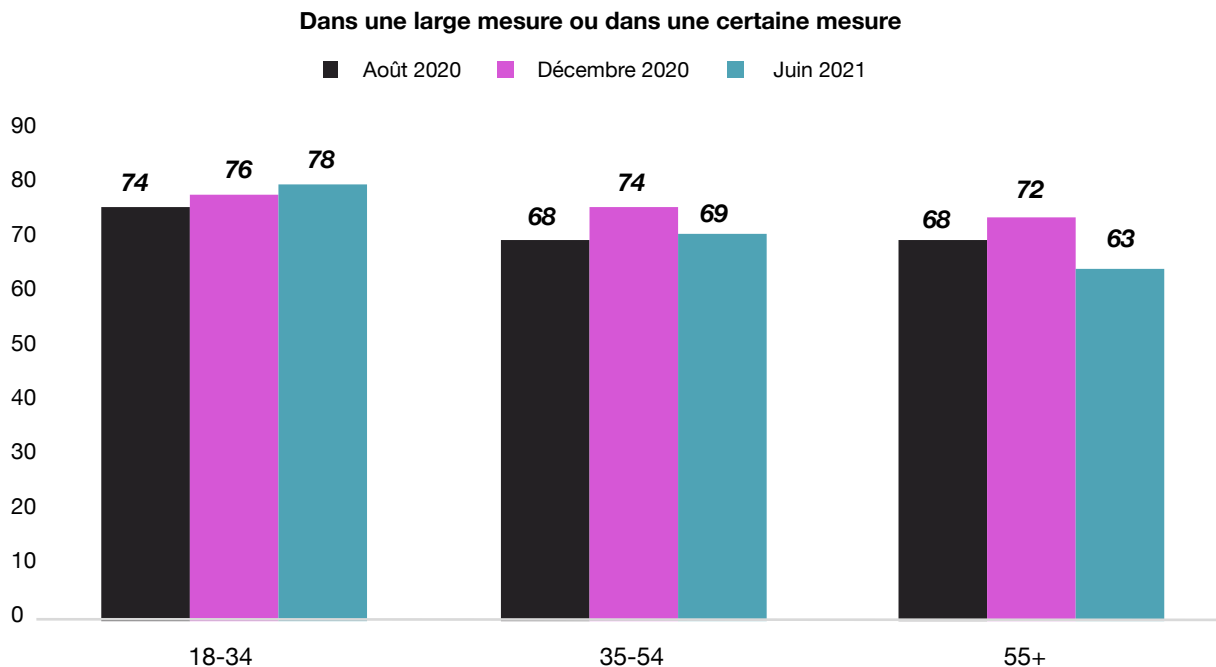
Par groupe d'âge



Q.24a Cette question porte sur votre expérience de la pandémie de COVID-19. De façon générale, dans quelle mesure votre vie quotidienne a-t-elle été affectée par la pandémie de COVID-19?

Conséquences de la pandémie de COVID-19 sur la vie quotidienne

Par groupe d'âge | Août 2020 à juin 2021



Q.24a Cette question porte sur votre expérience de la pandémie de COVID-19. De façon générale, dans quelle mesure votre vie quotidienne a-t-elle été affectée par la pandémie de COVID-19?

Chez les Canadiens et Canadiennes de 18 à 34 ans, d'autres différences ont été constatées dans la façon dont la pandémie a été ressentie. À l'échelle régionale, elle était moins susceptible d'avoir eu des effets sur la vie quotidienne dans une large ou une certaine mesure chez les personnes de ce groupe d'âge qui vivent au Québec ou dans le Nord. Mais la pandémie était plus susceptible d'avoir eu des effets sur la vie quotidienne dans une large ou une certaine mesure chez les personnes de ce groupe d'âge :

- > qui sont des étudiant.e.s, des travailleurs.euses autonomes ou sans emploi;
- > qui sont des immigrant.e.s de première ou de deuxième génération¹;
- > qui s'identifient comme Sud-Asiatiques;
- > qui s'identifient comme racisé.e.s et qui sont des immigrant.e.s de première génération;

- > qui s'identifient comme des membres d'une Première Nation ou Métis.ses.

Dans l'ensemble, au sein de ce groupe d'âge (18 à 34 ans), il y a peu de différence sur le plan des effets de la pandémie selon le niveau de scolarité. Toutefois, chez les 25 à 29 ans en particulier, les répercussions sont un peu plus importantes que la moyenne chez les diplômé.e.s postsecondaires, en particulier les diplômé.e.s universitaires.

Il convient toutefois de souligner que les différences entre les expériences vécues par les différents groupes de population sont généralement assez modestes, à l'exception des différences entre les régions (on constate des différences plus importantes entre les personnes qui vivent en Ontario ou en Colombie-Britannique, d'une part, et celles qui vivent au Québec ou dans le Nord, d'autre part).

1 Dans le cadre de ce rapport, les immigrant.e.s de première génération font référence aux personnes nées à l'extérieur du Canada, tandis que les immigrant.e.s de deuxième génération font référence aux personnes nées au Canada, mais dont au moins un parent est né à l'extérieur du Canada. Les personnes nées au Canada de parents nés au Canada appartiennent à la troisième génération et plus.

TABLE 1

Conséquences de la pandémie de COVID-19 sur la vie quotidienne (18 à 34 ans seulement)

De façon générale, dans quelle mesure votre vie quotidienne a-t-elle été affectée par la pandémie de COVID-19?				
Catégorie	Groupe de population (parmi les personnes âgées de 18 à 34 ans)	Dans une large mesure	Dans une certaine mesure	Dans une large ou une certaine mesure
Total des 18 à 34 ans	Total	34	45	78
Genre	Femmes	34	46	80
	Hommes	33	44	77
Région	Terre-Neuve-et-Labrador	30	53	83
	Maritimes	27	48	75
	Québec	26	38	65
	Ontario	42	42	85
	Prairies	31	49	80
	Colombie-Britannique	29	55	84
	Nord ²	26	34	60
Situation d'emploi	Employé.e à temps plein	31	46	77
	Employé.e à temps partiel	34	46	80
	Travailleur.euse autonome	48	37	85
	Étudiant.e	37	49	86
	Sans emploi (et à la recherche d'un emploi)	39	46	85
Niveau de scolarité	Aucun diplôme collégial ou universitaire	34	43	77
	Diplôme collégial ou universitaire	32	48	80

Génération au Canada	Première génération	34	49	84
	Deuxième génération	32	53	85
	Troisième génération et plus	34	40	74
Identité raciale ou culturelle ³	Non racisé.e (blanc.che)	34	40	74
	Sud-Asiatique	36	50	86
	Noir.e	41	38	79
	Chinois.e	26	52	78
	Autres personnes racisées	26	58	84
Identité raciale ou culturelle, et génération au Canada	Personne racisée et de première génération	34	50	84
Identité autochtone ⁴	Autochtone (total)	34	47	82
	Premières Nations	41	43	84
	Métis.se	22	61	83
	Non-Autochtone	34	45	78
Handicap	Restreint toujours ou souvent	28	50	78
	Restreint occasionnellement	42	46	87
	Aucun	32	44	75

Note : Les chiffres des deux premières colonnes peuvent ne pas correspondre au total de la troisième colonne en raison de l'arrondissement.

- 2 La taille de l'échantillon des personnes âgées de 18 à 34 ans qui vivent dans les Territoires est de 94. Les résultats relatifs aux Territoires, lorsqu'ils sont présentés séparément, ne sont pas pondérés.
- 3 Dans le cadre du présent rapport, la catégorie des personnes non racisées ou blanches englobe les personnes qui s'identifient uniquement comme étant blanches, tandis que la catégorie des personnes racisées comprend toutes celles qui choisissent une identité autre que blanche ou autochtone. Certaines personnes racisées choisissent des identités multiples qui, dans certains cas, comprennent le fait d'être blanc en association avec une autre identité. La catégorie des « autres personnes racisées » englobe les personnes qui sont racisées et qui choisissent une ou des identités autres que Sud-Asiatiques, Noires ou Chinoises (ces groupes identitaires distincts sont trop petits pour être présentés individuellement).
- 4 Les personnes à l'identité autochtone englobent celles qui s'identifient comme membres d'une Première Nation, Métis.se ou Inuit.e. La taille de l'échantillon des personnes âgées de 18 à 34 ans qui s'identifient comme Inuites est trop petite pour être présentée séparément.

Les répercussions de la pandémie sur l'emploi

La proportion de Canadiens et Canadiennes qui ont subi soit une baisse des heures de travail soit la perte de leur emploi (ou les deux) en raison de la pandémie est la plus élevée chez les personnes de moins de 30 ans, en particulier celles de 21 à 24 ans. La perte de revenu attribuable à la pandémie est également plus fréquente chez les jeunes travailleurs.euses. Parmi les personnes âgées de 18 à 34 ans, les travailleurs.euses autochtones qui occupent des emplois liés à la vente et aux services ou qui vivent avec un handicap comptent parmi les personnes les plus susceptibles d'avoir subi une réduction des heures de travail ou une perte d'emploi en raison de la pandémie (ou les deux).

Les jeunes travailleurs.euses étaient plus vulnérables aux répercussions économiques de la pandémie, car ils.elles ont disposé de moins de temps pour s'implanter solidement sur le marché du travail. Comparativement aux groupes plus âgés, les personnes de 18 à 24 ans qui sont sur le marché du travail sont :

- > plus susceptibles de travailler à temps partiel;

- > moins susceptibles d'être employées de façon permanente;
- > plus susceptibles de travailler dans le secteur de la vente au détail ou des services d'alimentation, et moins susceptibles d'occuper des postes de professionnels ou de cadres.⁵

Cette insécurité accrue s'est traduite par une plus grande probabilité de voir ses heures de travail réduites ou de se retrouver au chômage, ou encore de subir une perte de revenu en raison de la pandémie.

Heures de travail

Au cours de la pandémie, les travailleurs.euses de moins de 30 ans, et surtout ceux et celles de moins de 25 ans, étaient les plus susceptibles de voir leurs heures de travail réduites (sans pour autant perdre leur emploi) en raison des interruptions économiques. Cette expérience était la plus courante chez les 18 à 24 ans : en effet, 34 % des personnes de ce groupe d'âge ont vu leur nombre d'heures de travail réduit, comparativement à la moyenne canadienne établie à 22 %.

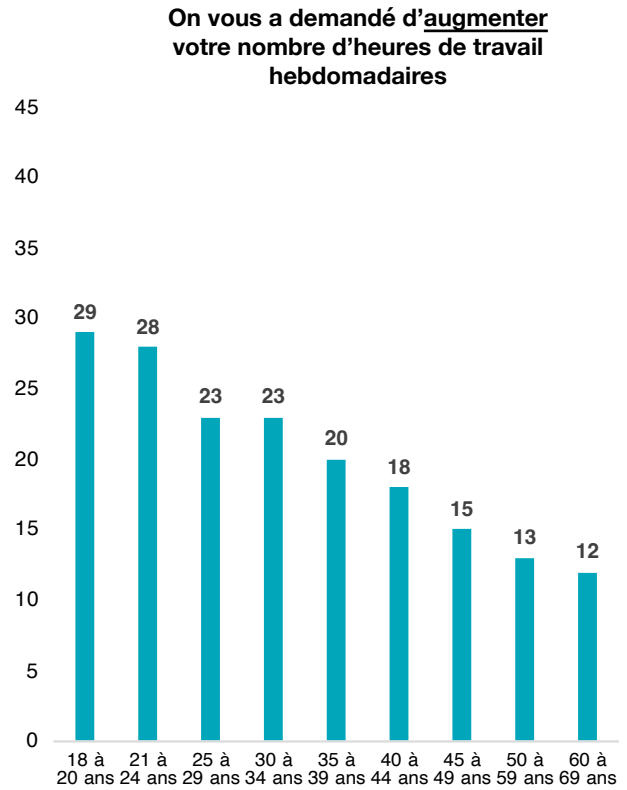
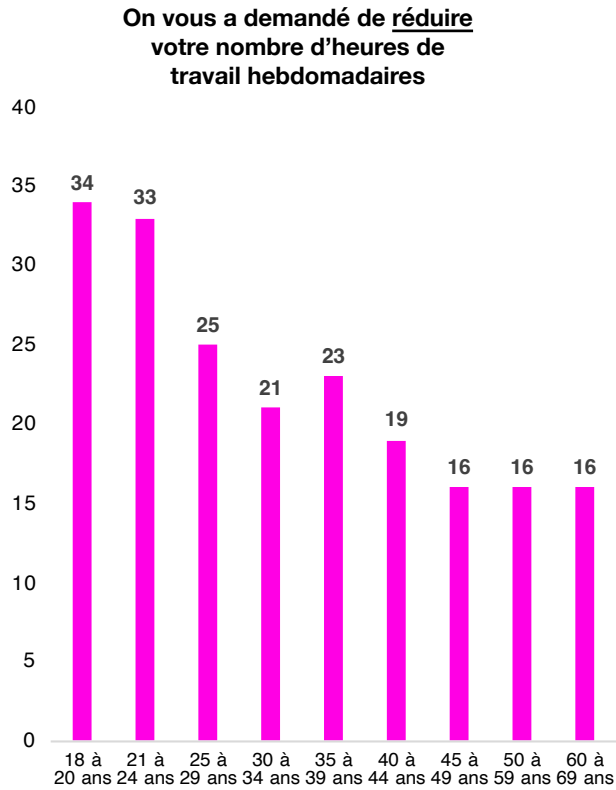


5 C'était également le cas avant la pandémie, comme l'a mesuré la première vague (mars 2020) du Sondage sur l'emploi et les compétences.

Effet de la pandémie sur les heures travaillées

Par groupe d'âge

Sous-échantillon : personnes actives sur le marché du travail



Q.24b Et à la suite de la pandémie de COVID-19, avez-vous vécu l'une des situations suivantes?

Cependant, les travailleurs.euses plus jeunes étaient également plus susceptibles que leurs homologues plus âgé.e.s d'avoir été invité.e.s à augmenter leur nombre d'heures de travail, ce qui indique que les expériences des travailleurs.euses plus jeunes pendant la pandémie étaient un peu plus marquées que la moyenne (c-à-d. qu'un nombre moins important de travailleurs.euses ont déclaré qu'il n'y avait eu aucun changement dans un sens ou dans l'autre). On a demandé à 29 % des personnes âgées de 18 à 24 ans d'augmenter le nombre d'heures travaillées en raison de la pandémie, comparativement à la moyenne canadienne établie à 19 %.

Dans l'ensemble, un.e travailleur.euse sur deux (49 %) de moins de 35 ans a vu ses heures de travail perturbées par la pandémie (soit à la baisse soit à la hausse), comparativement à 34 % des personnes âgées de 35 à 54 ans et à 26 % de celles âgées de 55 ans et plus.

Parmi les personnes âgées de 18 à 34 ans, la réduction du nombre d'heures de travail attribuable à la pandémie est plus susceptible d'avoir été ressentie par celles qui :

- > sont Autochtones (45 %) (et plus particulièrement membres d'une Première Nation);
- > travaillent dans le secteur de la vente et des services (38 %);
- > vivent avec un handicap (34 %);
- > ont un revenu annuel de ménage inférieur à 60 000 \$ (33 %);

- > sont employées dans la fonction publique (33 %);
- > n'ont pas poursuivi leurs études au-delà du secondaire (32 %).

(La moyenne pour l'ensemble des personnes âgées de 18 à 34 ans est de 28 %.)

Une hausse du nombre d'heures de travail attribuable à la pandémie est plus susceptible d'avoir été ressentie par les personnes qui :

- > ont une formation d'apprenti.e ou dans un métier spécialisé (46 %);
- > vivent avec un handicap (41 %);
- > sont Métisses (35 %)⁶;
- > s'identifient comme Noires (34 %), Sud-Asiatiques (34 %) ou Chinoises (33 %);
- > sont membres d'un syndicat (34 %);
- > sont employées dans la fonction publique (33 %);
- > occupent des postes de professionnel ou de cadre (32 %);
- > vivent au Québec (31 %).

(La moyenne pour les personnes âgées de 18 à 34 ans est de 25 %.)

Les jeunes travailleurs.euses étaient plus vulnérables aux répercussions économiques de la pandémie, car ils.elles ont disposé de moins de temps pour s'implanter solidement sur le marché du travail.

6 Le chiffre relatif aux personnes qui s'identifient comme étant membres d'une Première Nation (21 %) est beaucoup plus faible et s'approche de la moyenne.

Chômage

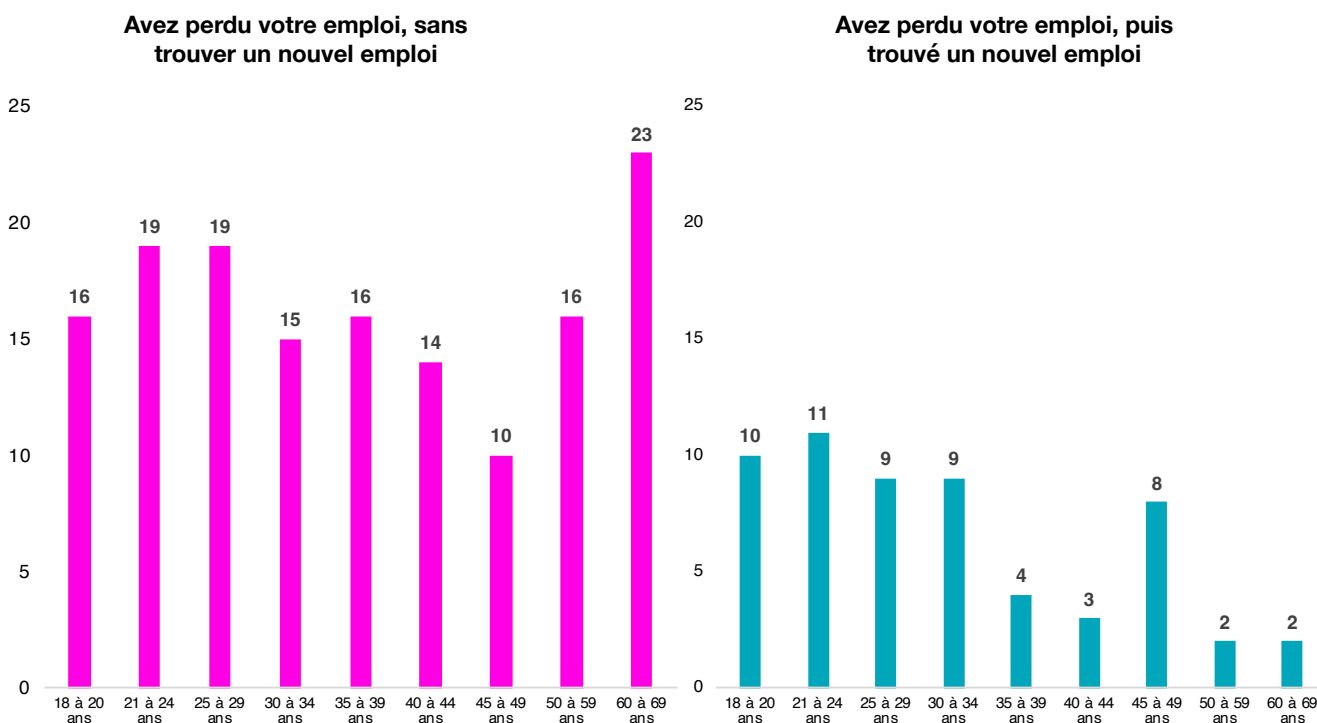
PERTE D'EMPLOI ATTRIBUABLE À LA PANDÉMIE

Les travailleurs.euses âgé.e.s (60 ans et plus) sont les plus susceptibles de se retrouver au chômage à la suite de la pandémie et de ne pas avoir pu trouver un nouvel emploi au moment du sondage à l'été 2021. Viennent ensuite les travailleurs.euses de moins de 30 ans. Si l'on exclut les travailleurs.euses de 60 ans et plus, le chômage est plus fréquent chez les personnes âgées de 21 à 29 ans : 19 % des personnes de ce groupe d'âge se sont retrouvées au chômage sans trouver un nouvel emploi, contre 15 % pour les personnes âgées de 30 à 59 ans.

Effet de la pandémie sur l'emploi

Par groupe d'âge

Sous-échantillon : personnes actives sur le marché du travail



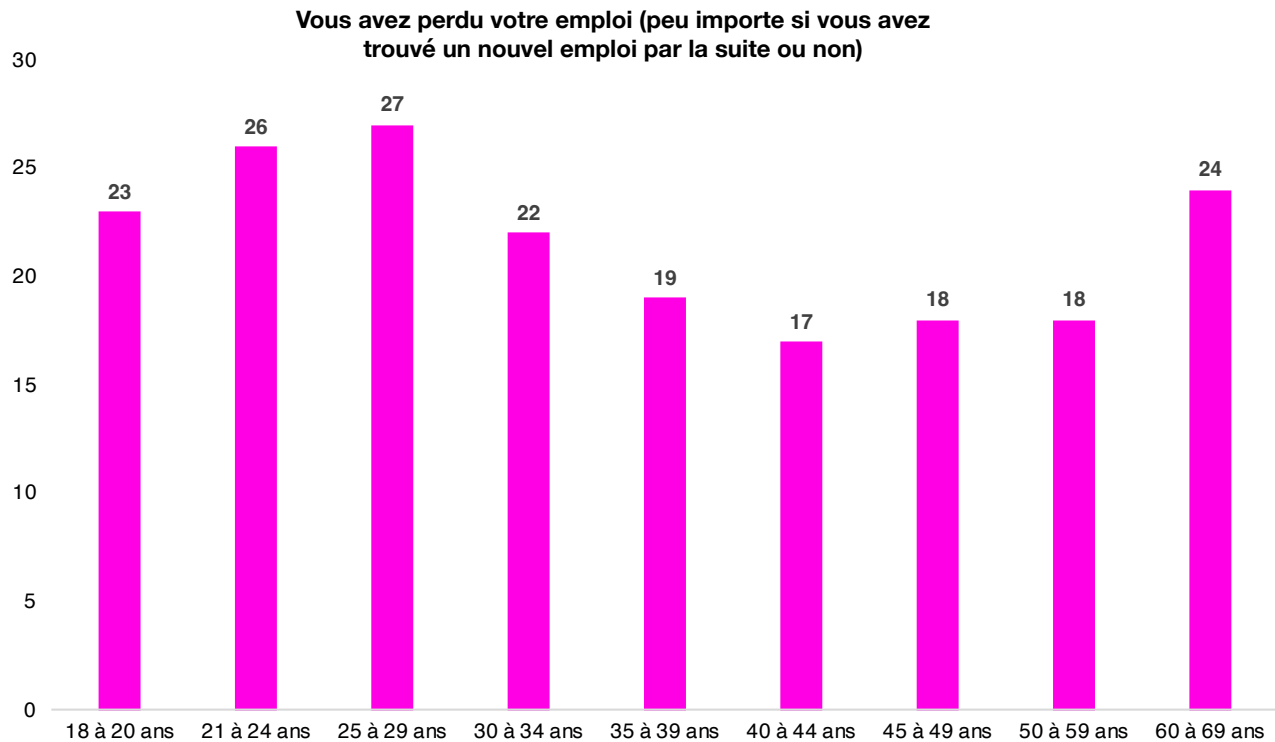
Q.24b Et à la suite de la pandémie de COVID-19, avez-vous vécu l'une des situations suivantes?

La tendance est la même pour tous ceux et celles qui ont perdu leur emploi à la suite de la pandémie, qu'ils aient trouvé un nouvel emploi ou non. Cette expérience était très courante chez les 21 à 29 ans (27 %) et moins fréquente chez les 30 à 59 ans (19 %).

Effet de la pandémie sur l'emploi (données combinées)

Par groupe d'âge

Sous-échantillon : personnes actives sur le marché du travail



Q.24b Et à la suite de la pandémie de COVID-19, avez-vous vécu l'une des situations suivantes?

Parmi les personnes âgées de 18 à 34 ans, le chômage (temporaire ou continu) attribuable à la pandémie est plus susceptible d'avoir été ressenti par celles qui :

- > sont autochtones (31 %);
- > travaillent dans des professions liées à la vente et aux services (29 %) ou à un métier spécialisé, au transport ou au travail manuel (28 %);
- > travaillent dans le secteur sans but lucratif (27 %);
- > n'ont pas poursuivi leurs études au-delà du secondaire (26 %).

À l'inverse, cette expérience est moins courante chez les personnes qui :

- > identifient leur origine raciale ou culturelle comme étant chinoise (10 %);
- > vivent au Québec (16 %);
- > sont employées dans la fonction publique (19 %);
- > occupent des postes de professionnel ou de cadre (20 %);

- > ont un revenu annuel de ménage de 100 000 \$ ou plus (20 %);
- > ont un diplôme universitaire (21 %).

(La moyenne pour les personnes âgées de 18 à 34 ans est de 24 %.)

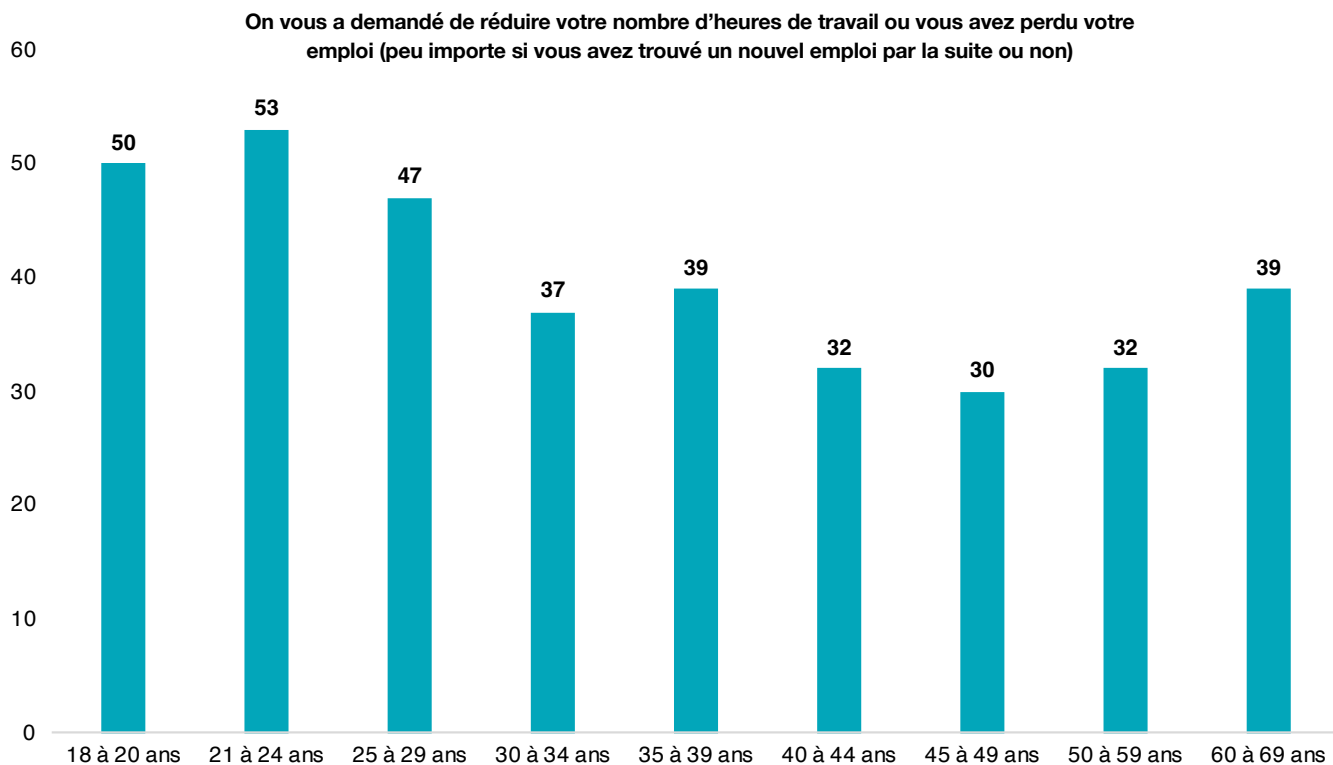
PERTE D'EMPLOI OU RÉDUCTION DES HEURES DE TRAVAIL

Il est possible de combiner les réponses aux questions sur la réduction des heures de travail et la perte d'emploi, et de voir combien de personnes ont connu au moins un de ces revers en raison de la pandémie (c'est-à-dire la proportion de personnes ayant vu leurs heures de travail réduites ou ayant perdu leur emploi [qu'elles aient trouvé ou non un nouvel emploi par la suite], ou les deux). La proportion de personnes ayant subi soit une baisse du nombre des heures de travail soit la perte de leur emploi (ou les deux) est à nouveau la plus élevée chez les personnes de moins de 30 ans (50 %), et en particulier celles âgées de 21 à 24 ans (53 %), soit environ 20 points de plus que chez les personnes âgées de 40 à 59 ans (32 %).

Effet de la pandémie sur les heures travaillées ou l'emploi (données combinées)

Par groupe d'âge

Sous-échantillon : personnes actives sur le marché du travail



Q.24b Et à la suite de la pandémie de COVID-19, avez-vous vécu l'une des situations suivantes?

Encore une fois, parmi les personnes âgées de 18 à 34 ans, ces expériences (combinées) sont plus courantes au sein de certains groupes qu'au sein d'autres. Elles le sont parmi les personnes qui :

- > sont autochtones (67 %) (et plus particulièrement membres d'une Première Nation);
- > occupent une profession liée à la vente et aux services (57 %);
- > vivent avec un handicap (54 %);
- > ont un revenu annuel de ménage inférieur à 60 000 \$ (53 %);
- > n'ont pas poursuivi leurs études au-delà du secondaire (51 %);
- > sont des hommes (50 %).

(La moyenne pour les personnes âgées de 18 à 34 ans est de 46 %.)

L'EXPÉRIENCE DES NOUVEAUX.ELLES DIPLÔMÉ.E.S

En examinant les résultats globaux selon le niveau de scolarité, il est important de faire une distinction plus poussée entre les diplômé.e.s plus âgé.e.s et les diplômé.e.s plus jeunes au sein du groupe des 18 à 34 ans.

- > Dans l'ensemble, les personnes ayant atteint un niveau de scolarité supérieur sont moins susceptibles d'avoir subi

une réduction de leurs heures de travail ou une perte d'emploi en raison de la pandémie. Ce résultat est conforme à l'attente générale selon laquelle poursuivre des études postsecondaires contribue à atténuer les conséquences des chocs économiques sur le plan individuel.

- > Toutefois, bien que ce soit le cas pour l'ensemble des jeunes de 18 à 34 ans, cela ne vaut pas pour les nouveaux.elles diplômé.e.s, c'est-à-dire ceux et celles âgé.e.s de 18 à 24 ans. En fait, concernant ce groupe d'âge le plus jeune, c'est le contraire qui se produit : plus le niveau de scolarité augmentait, plus fortement l'effet de la pandémie se faisait sentir.
- > Les nouveaux.elles diplômé.e.s de l'université (les personnes du groupe d'âge de 18 à 24 ans) sont beaucoup plus susceptibles que les diplômé.e.s légèrement plus âgé.e.s (25 à 34 ans) d'avoir subi une baisse des heures de travail ou une perte d'emploi, ou les deux⁷. Cela témoigne des défis particuliers que doivent relever les personnes qui ont récemment terminé des études postsecondaires et qui cherchaient à s'établir sur le marché du travail au moment où la pandémie s'est installée. À l'heure actuelle, il n'est pas clair s'il s'agit seulement d'un recul temporaire ou si la pandémie aura des répercussions économiques à plus long terme sur cette jeune cohorte de diplômés.

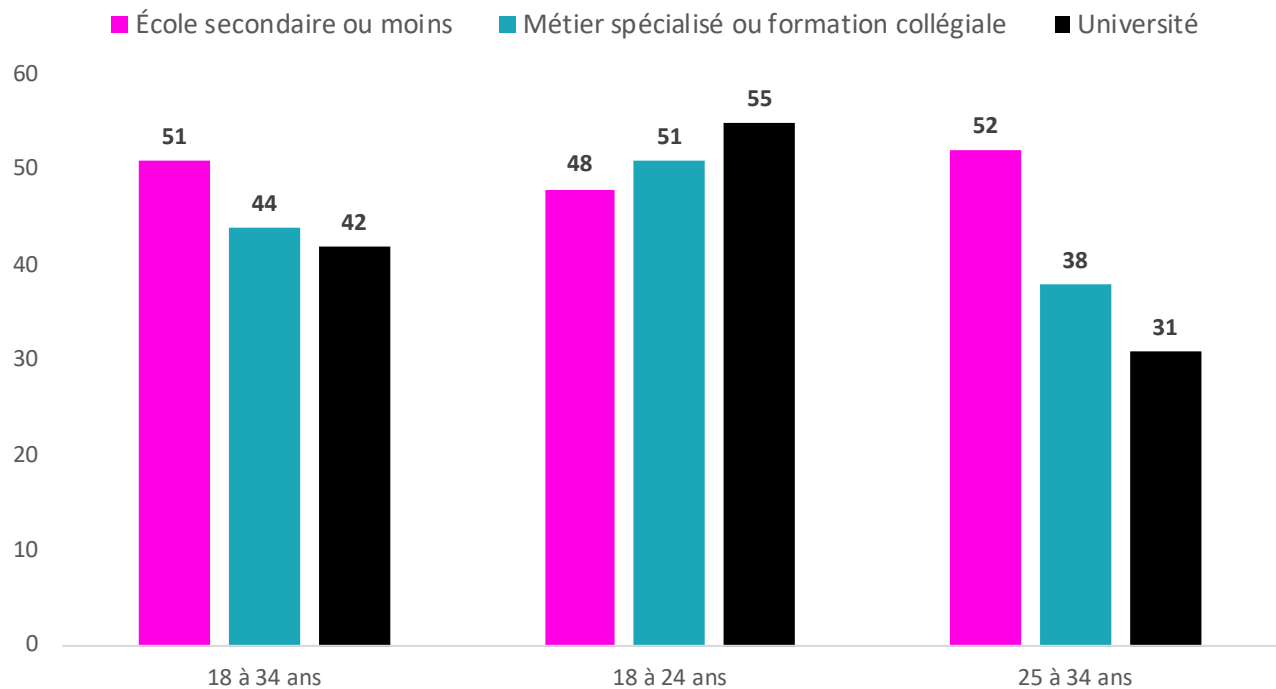
⁷ La même tendance se maintient lorsque chacune des expériences (chômage, avec ou sans nouvel emploi, et réduction du nombre d'heures de travail) est examinée individuellement.

Effet de la pandémie sur les heures travaillées ou l'emploi (données combinées)

Par groupe d'âge et niveau de scolarité

Sous-échantillon : personnes actives sur le marché du travail

On vous a demandé de réduire votre nombre d'heures de travail ou vous avez perdu votre emploi (peu importe si vous avez trouvé un nouvel emploi par la suite ou non)



Q.24b Et à la suite de la pandémie de COVID-19, avez-vous vécu l'une des situations suivantes?

EXPÉRIENCES GLOBALES DU CHÔMAGE

Une autre façon d'évaluer l'incidence de la pandémie consiste à comparer les expériences de chômage entre la première vague du sondage, qui a eu lieu en mars 2020, au tout début de la crise au Canada, et la troisième vague, qui a eu lieu en juin 2021.

Dans chacune de ces enquêtes, on a demandé aux personnes qui occupent actuellement un emploi si, à un moment ou à un autre au cours des 12 mois précédents, elles avaient personnellement vécu une période de chômage de deux semaines ou plus⁸. Les résultats donnent une idée de l'ampleur du mouvement entre chômage et emploi, en montrant combien de personnes actuellement employées peuvent avoir récemment cherché du travail⁹.

En mars 2020, un.e travailleur.euse sur quatre (24 %) qui occupait un emploi à ce moment-là a déclaré avoir personnellement vécu, au cours des 12 mois précédents, une période de chômage de deux semaines ou plus. En juin 2021, ce taux avait augmenté de quatre points, pour s'établir à 28 %. Mais cette hausse n'était pas répartie également entre les groupes d'âge.

Alors que les travailleurs.euses les plus jeunes (âgés.ées de 18 à 24 ans) sont les plus susceptibles d'avoir connu une période de chômage au cours de la dernière année, on a constaté peu de changement entre les deux sondages, ce qui reflète le fait qu'il n'est pas inhabituel que de nombreux

travailleurs.euses de ce groupe d'âge connaissent une certaine instabilité dans leur situation d'emploi.

En revanche, les variations au fil du temps sont plus évidentes dans le cas des travailleurs.euses qui sont à la fin de la vingtaine et au début de la trentaine. Les personnes de ces groupes d'âge étaient plus susceptibles en juin 2021 qu'en mars 2020 d'avoir été au chômage au cours de la dernière année (hausse de six points pour les 25 à 29 ans et de 12 points pour les 30 à 34 ans). Même si ces groupes d'âge ne sont pas les plus susceptibles de signaler une perte d'emploi en raison de la pandémie, cette comparaison montre qu'ils ont tout de même été touchés.

Chez les personnes âgées de 25 à 34 ans, la probabilité accrue de se retrouver au chômage au cours des 12 derniers mois s'est manifestée à tous les niveaux de scolarité : elle a augmenté de 9 points chez les personnes n'ayant pas fait d'études postsecondaires, de 5 points chez celles ayant suivi une formation à un métier spécialisé ou un apprentissage ou ayant obtenu un diplôme d'études collégiales, et de 6 points pour celles ayant obtenu un diplôme universitaire.

En revanche, les travailleurs.euses âgé.e.s n'étaient que légèrement plus susceptibles en juin 2021 qu'en mars 2020 de signaler avoir été au chômage au cours de la dernière année, à l'exception notable des travailleurs.euses dans la soixantaine. Au sein de ce groupe le plus âgé, la probabilité de se retrouver au chômage a doublé, le taux passant de 13 % à 25 %.

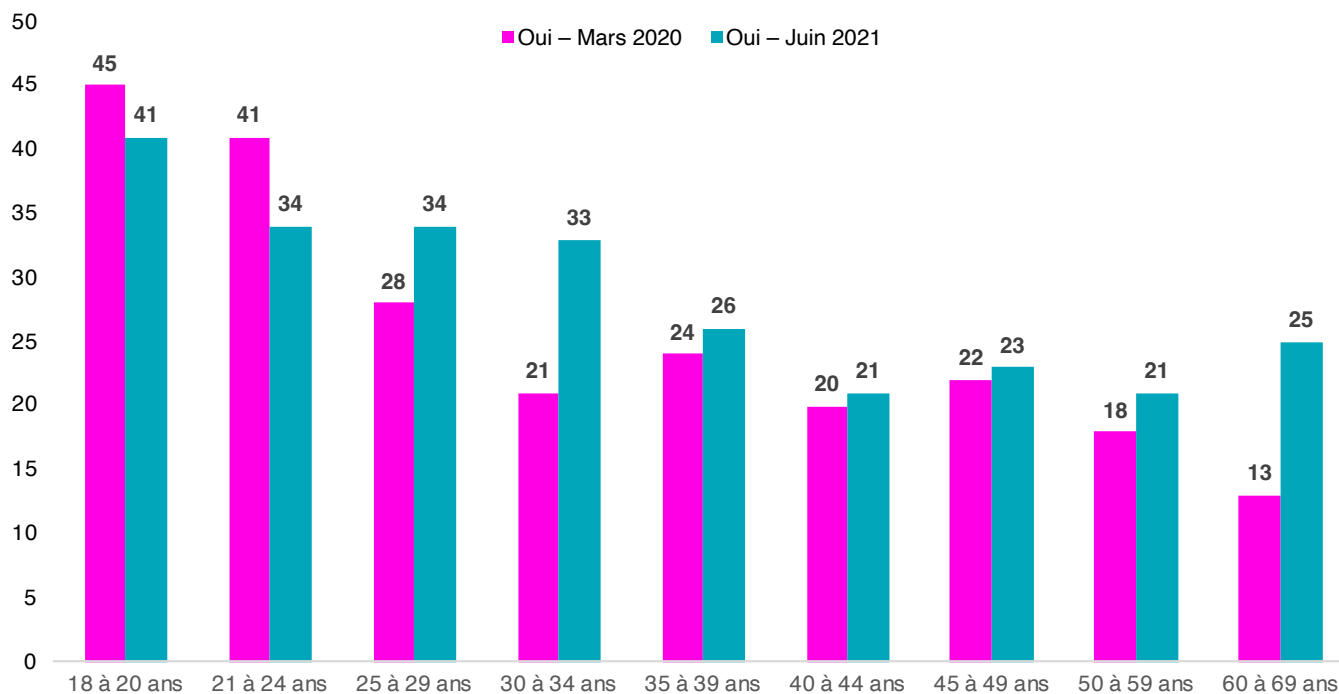
8 La question du sondage précisait que « par chômage, nous entendons que vous souhaitez travailler, mais que vous ne pouvez pas trouver d'emploi pour le moment ».

9 Il est à noter que cette question s'adressant uniquement aux personnes qui travaillent actuellement, elle ne tient pas compte de celles qui sont restées sans emploi ou qui ont quitté le marché du travail.

Expérience de chômage vécue au cours des 12 derniers mois

Par groupe d'âge

Sous-échantillon : personnes actuellement employées

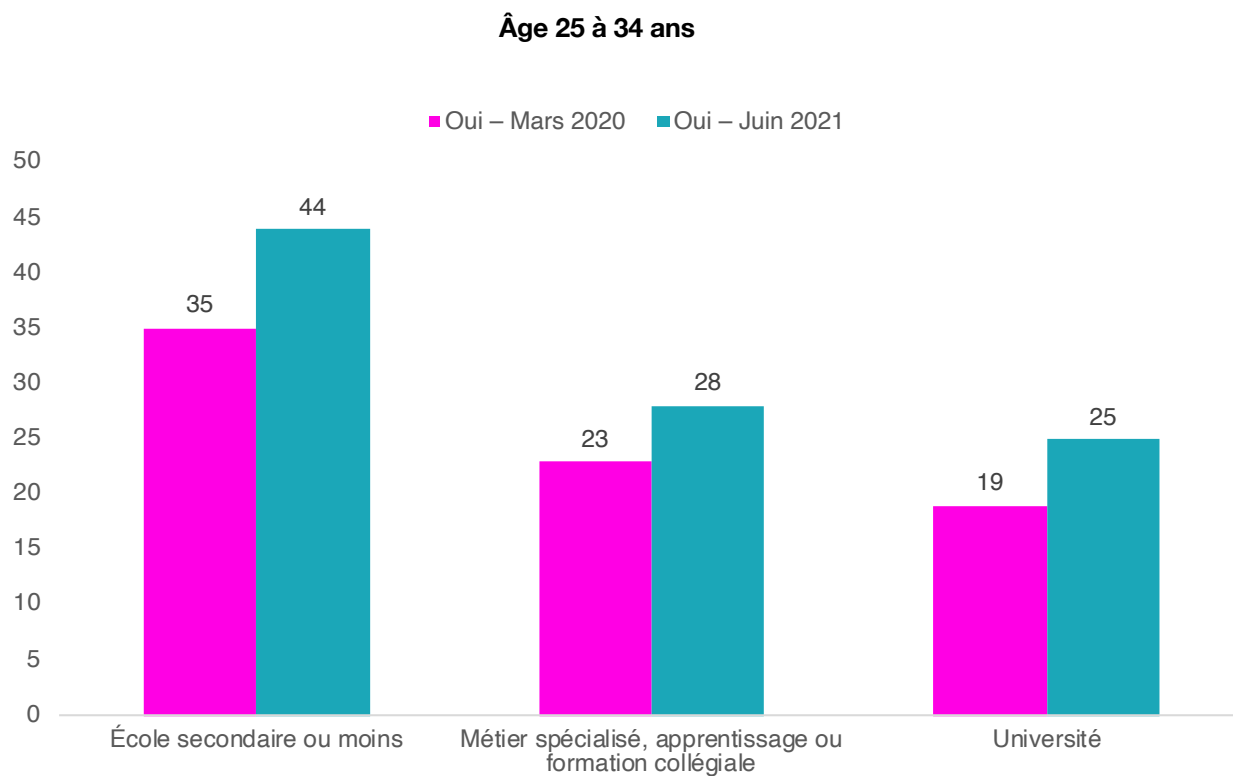


Q.20 Au cours des 12 derniers mois, avez-vous personnellement connu une période de chômage qui a duré deux semaines ou plus? Par chômage, nous entendons que vous souhaitez travailler, mais que vous ne pouvez pas trouver d'emploi pour le moment.

Expérience de chômage vécue au cours des 12 derniers mois

Par niveau de scolarité

Sous-échantillon : personnes âgées de 25 à 34 ans



Q.20 Au cours des 12 derniers mois, avez-vous personnellement connu une période de chômage qui a duré deux semaines ou plus? Par chômage, nous entendons que vous souhaitez travailler, mais que vous ne pouvez pas trouver d'emploi pour le moment.

Revenus

Un autre effet majeur de la pandémie a été la perturbation des revenus des travailleurs.euses canadien.ne.s. En juin 2021, un.e répondant.e sur trois (33 %) signalait profiter d'un revenu moindre à la suite de la pandémie de COVID-19, tandis que 46 % signalaient n'avoir connu aucun changement. Moins courante, mais non négligeable, l'augmentation des revenus : 15 % des répondant.e.s ont déclaré percevoir des revenus plus élevés grâce à la pandémie. Les chiffres sont semblables à ceux de décembre 2020 (à cette époque, 36 % ont signalé une baisse de leurs revenus, 46 % n'ont constaté aucun changement et 12 % ont dit que leurs revenus avaient connu une hausse). Cela donne à penser que la plupart des effets indésirables de la pandémie sur les salaires s'étaient déjà fait ressentir à la fin de 2020.

En examinant les écarts entre les groupes d'âge (selon le plus récent sondage de juin 2021), il est clair que plus les répondant.e.s sont âgé.e.s, plus grande est la probabilité qu'il n'y ait eu aucun changement sur le plan des revenus. Plus précisément, trois tendances distinctes se dégagent :

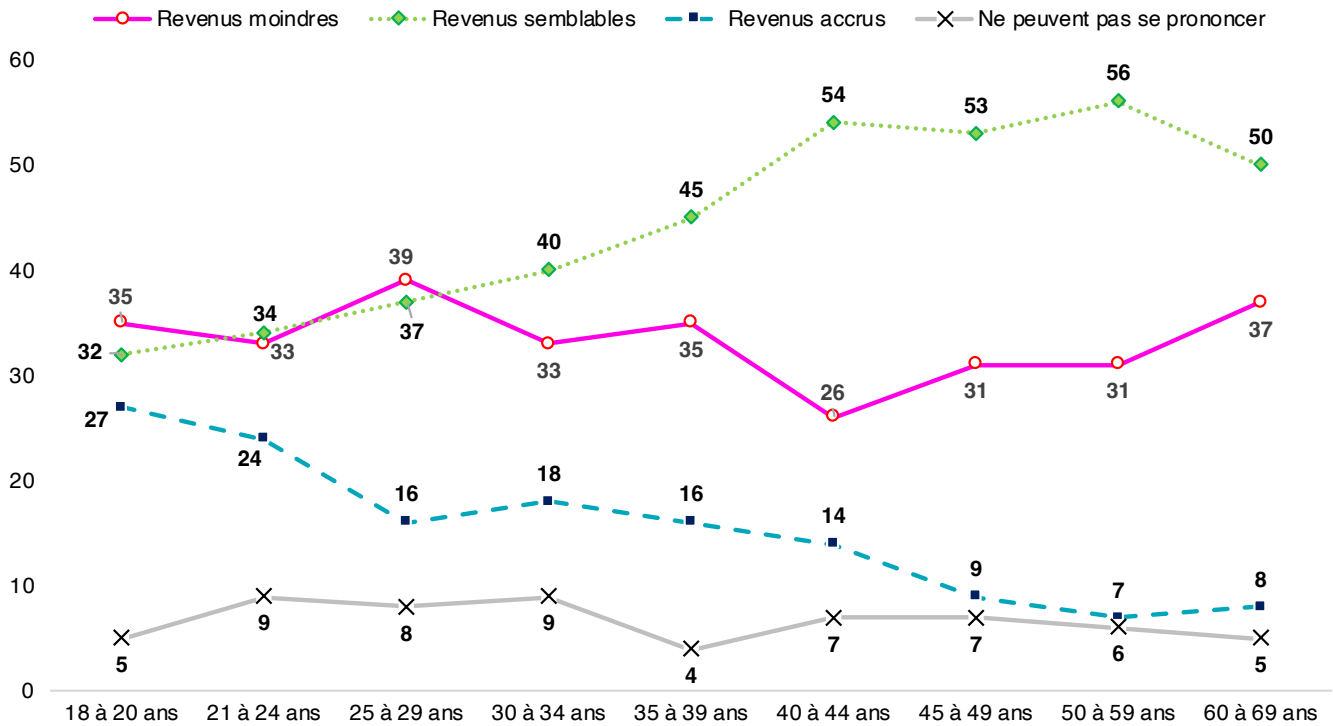
- > La plupart des travailleurs.euses de plus de 40 ans n'ont constaté aucun changement de leurs revenus bien qu'une minorité importante ait enregistré une baisse. Relativement peu des membres de ce groupe ont vu leur rémunération augmenter en raison de la pandémie.
- > Chez les travailleurs.euses âgé.e.s de 25 à 39 ans, l'expérience la plus courante était généralement l'absence de variation des revenus, mais c'était le cas pour moins d'un.e travailleur.euse sur deux. Le deuxième résultat le plus couramment enregistré a été une baisse du salaire, même si environ une personne sur six a vu le sien augmenter.
- > Chez les travailleurs.euses âgé.e.s de 18 à 24 ans, l'expérience la plus courante a été une baisse des revenus. Mais les personnes de ce groupe d'âge sont aussi les plus susceptibles d'avoir constaté une augmentation de leur salaire (conformément à la constatation mentionnée précédemment, selon laquelle ce groupe est aussi le plus susceptible d'avoir été invité à travailler plus d'heures). Cela peut s'expliquer peut-être moins par la pandémie elle-même que par le fait que bon nombre de ces jeunes travailleurs.euses n'ont que récemment rejoint la population active.



Variation du revenu d'emploi attribuable à la pandémie

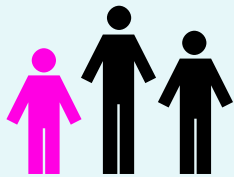
Par groupe d'âge

Sous-échantillon : personnes actives sur le marché du travail



Q.24c Le montant total de vos revenus d'emploi a-t-il changé en raison de la pandémie de COVID-19?

En examinant de plus près les différences au sein du groupe d'âge sur lequel se concentre le présent rapport, soit les 18 à 34 ans, la situation d'emploi et la profession sont des facteurs clés. Parmi les 18 à 34 ans, 35 % déclarent gagner moins en raison de la pandémie, mais ce chiffre est inférieur chez les salarié.e.s à temps plein (32 %) comparativement à ceux et celles qui travaillent à temps partiel (38 %) et à ceux et celles qui sont travailleuses.euses autonomes (39 %). Il est également plus faible chez les personnes occupant des postes de professionnel ou de cadre (23 %) que chez celles occupant des postes liés à la vente ou aux services (45 %) ou aux métiers spécialisés, aux transports ou au travail manuel (37 %).



*La proportion de personnes dont le revenu s'est affaibli est également plus élevée chez celles qui s'identifient comme **Autochtones** (49 %) et celles qui vivent avec un **handicap** (44 %)*

La proportion de personnes dont le revenu s'est affaibli est également plus élevée chez celles qui s'identifient comme Autochtones

(49 %) et celles qui vivent avec un handicap (44 %) : des groupes qui étaient également parmi les plus susceptibles d'avoir perdu un emploi ou des heures de travail. La proportion est également plus élevée chez les personnes qui s'identifient comme Sud-Asiatiques (42 %).

La probabilité de subir une perte de revenus était également légèrement plus élevée parmi les personnes qui n'avaient pas fait d'études postsecondaires (40 %), comparativement à celles qui avaient obtenu une formation à un métier spécialisé, suivi un programme d'apprentissage ou obtenu un diplôme d'études collégiales (31 %) et celles titulaires d'un diplôme universitaire (33 %). Toutefois, il convient à nouveau de faire la distinction entre les expériences des membres les plus âgé.e.s et celles des plus jeunes de ce groupe d'âge. Pour les personnes âgées de 18 à 24 ans, groupe qui englobe les nouveaux.elles diplômé.e.s, le fait d'avoir un diplôme universitaire n'a pas réduit la probabilité de gagner un salaire moindre. En fait, au sein de ce groupe d'âge, les diplômé.e.s de l'université étaient plus susceptibles que les personnes qui n'avaient pas suivi d'études postsecondaires d'avoir subi une perte de revenus. Toutefois, pour les personnes âgées de 25 à 34 ans, l'avantage d'avoir fait des études postsecondaires et surtout d'avoir obtenu un diplôme universitaire est beaucoup plus évident : on note un écart de 16 points entre les diplômé.e.s universitaires de ce groupe d'âge qui sont moins susceptibles d'avoir perdu des revenus et leurs homologues qui n'ont pas poursuivi leurs études au-delà du secondaire.

Études et formation axée sur les compétences pendant la pandémie

La pandémie a perturbé les plans d'études et de formation de nombreux jeunes Canadiens et Canadiennes. Trois groupes se démarquent comme étant particulièrement susceptibles d'avoir interrompu ou reporté leurs études postsecondaires ou leur formation axée sur les compétences en raison de la pandémie : les personnes qui s'identifient comme Autochtones, celles qui vivent avec un handicap, et celles qui s'identifient comme Noires. Cependant, pendant la pandémie, les jeunes travailleurs.euses demeuraient plus susceptibles que leurs homologues plus âgé.e.s d'avoir accès à une formation offerte par l'employeur.e au travail. Pour un.e jeune travailleur.euse sur deux ayant participé à une formation axée sur les compétences liées à l'emploi depuis le printemps 2020, cette formation était liée aux changements survenus sur le lieu de travail en raison de la pandémie de COVID-19.

La pandémie a perturbé non seulement le marché du travail, mais aussi les études. Partout au pays, la plupart des établissements d'enseignement postsecondaire ont fermé leurs campus et ont poursuivi l'enseignement en ligne. Bien que de nombreux élèves aient continué

dans cette voie, d'autres ont peut-être décidé de mettre leurs plans d'études en suspens. D'un autre côté, les lieux de travail étant également fermés, certains jeunes travailleurs.euses ont peut-être décidé qu'il serait préférable de quitter le marché du travail et de poursuivre des études, malgré le format d'enseignement en ligne. La proportion de jeunes (c.-à-d. les personnes âgées de 18 à 24 ans) qui, au cours de la pandémie, n'ont participé à aucune de ces deux activités principales, à savoir le travail ou les études, est particulièrement préoccupante. Les personnes se trouvant dans cette situation sont généralement appelées « NEET » (ni en emploi, ni aux études, ni en formation).

Ni en emploi ni aux études

Le Sondage sur l'emploi et les compétences indique qu'au cours de 2020, la proportion de jeunes de 18 à 24 ans qui ne travaillent pas ou ne suivent pas d'études a connu une hausse. Cette proportion a augmenté de 5 points (passant de 7,6 % à 12,6 %) entre mars et décembre 2020. Toutefois, en juin 2021, le taux avait chuté pour s'établir à 6,5 %. Cette baisse reflète qu'à ce moment-là, l'économie était en réouverture

10 Ce phénomène est corroboré par l'Enquête sur la population active de Statistique Canada, qui fait état d'une augmentation importante des taux d'emploi des jeunes entre décembre 2020 et juin 2021 (à l'aide de données non désaisonnalisées). Voir : Statistique Canada (2021). Caractéristiques de la population active selon le sexe et le groupe d'âge détaillé, données mensuelles non désaisonnalisées (x 1 000) [Tableau 14-10-0017-01]. https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=1410001701&request_locale=fr

progressive (y compris les possibilités d'emploi d'été), et non la proportion de personnes aux études en reprise¹⁰. Ces changements étaient plus importants chez les jeunes de 21 à 24 ans que chez les jeunes de 18 à 20 ans : chez les premiers, la proportion de personnes qui ne sont ni en emploi ni aux études a presque doublé, passant de 7,3 % à 14,1 % entre mars et décembre 2020, avant de chuter à 6,3 % en juin 2021¹¹.

La baisse récente de la proportion de jeunes qui sont dans la catégorie NEET est encourageante, car elle suggère que la hausse de la proportion de ceux et celles qui ne sont ni en emploi ni aux études n'est qu'un effet temporaire du à l'interruption économique survenue au plus fort de la pandémie. Mais à mesure que la pandémie se résorbe, d'autres recherches sont nécessaires pour confirmer que ce sera effectivement le cas, car il est toujours possible que certaines des personnes touchées par la pandémie aient de la difficulté à retourner au travail ou aux études. Celles qui retournent au travail peuvent néanmoins connaître des revers durables (comme une baisse des revenus) notamment



*La pandémie a perturbé **non seulement le marché du travail, mais aussi les études.** Partout au pays, la plupart des établissements d'enseignement postsecondaire ont fermé leurs campus et ont poursuivi*

si elles ont entamé leur carrière pendant la récession qui a accompagné la pandémie¹². Cette situation est particulièrement préoccupante pour les travailleurs.euses issu.e.s de milieux défavorisés, car des recherches antérieures indiquent qu'ils. elles pourraient être touché.e.s de façon disproportionnée par les effets secondaires des ralentissements économiques¹³.

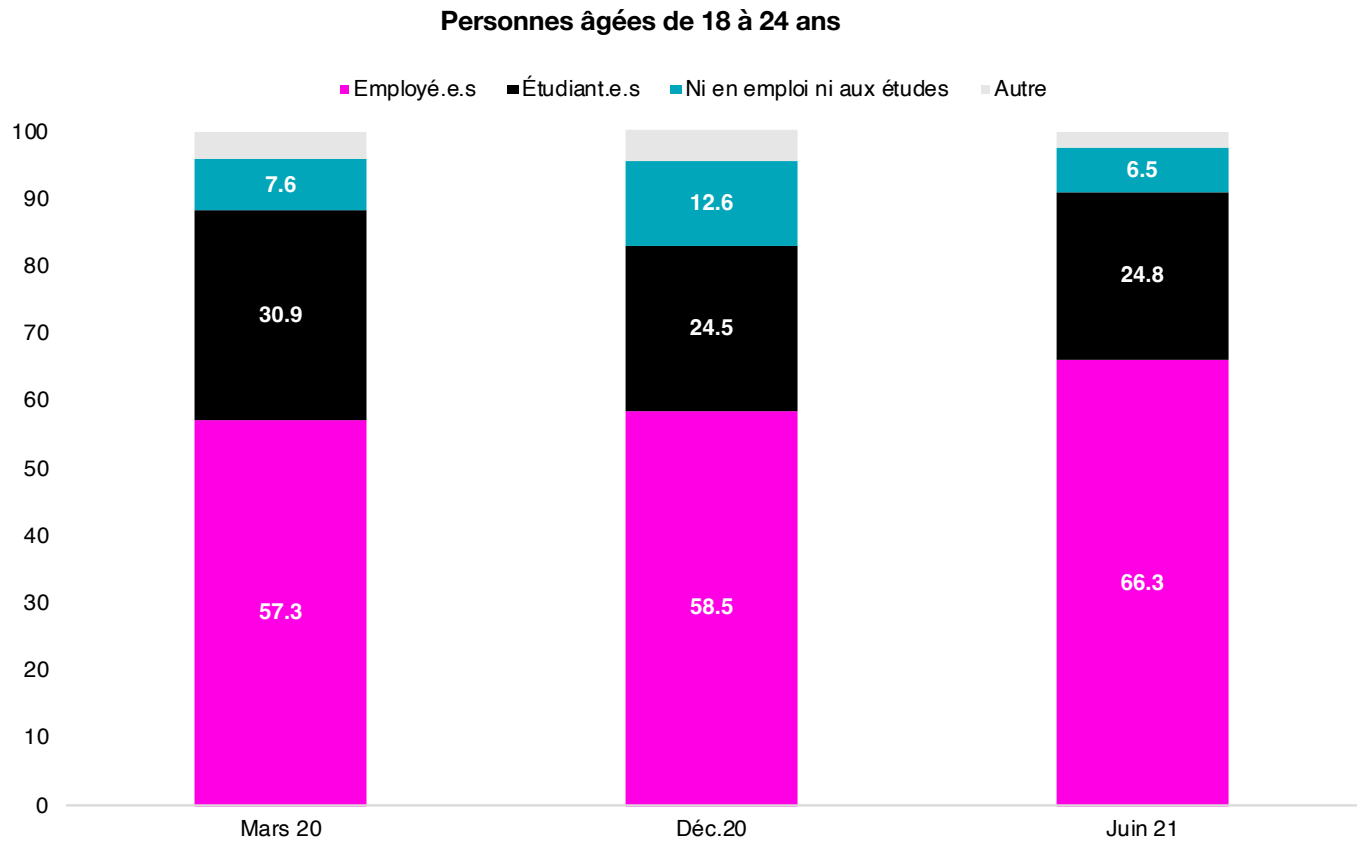
11 Les personnes qui ne sont ni en emploi ni aux études sont celles qui sont sans emploi, peu importe qu'elles recherchent activement du travail ou non. Cette catégorie n'englobe pas les personnes qui indiquent être des personnes au foyer ou à la retraite ou qui ne fournissent pas de réponse concernant leur activité principale.

12 M. Frenette, T. Handler et D. Messacar (2020). Pertes de revenu potentielles chez les diplômés de niveau secondaire et postsecondaire en raison du ralentissement économique provoqué par la COVID-19. Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/11-626-x/11-626-x2020012-fra.htm>

13 Voir H. Schwandt et T. Von Wachter (2019). « Unlucky cohorts: Estimating the long-term effects of entering the labor market in a recession in large cross-sectional data set » (Cohortes malchanceuses : estimation des effets à long terme de l'entrée sur le marché du travail en période de récession dans de grands ensembles de données transversales), *Journal of Labour Economics*, 37 (S1) : S161 à S198. <https://www.journals.uchicago.edu/doi/abs/10.1086/701046>; et M. Escalonilla, B. Cueto et MJ Perez Villadóniga (2021). « Long-term effects on youth career of entering the labour market during the Great Recession » (effets à long terme de l'entrée sur le marché du travail sur la carrière des jeunes pendant la Grande Récession), *Applied Economics*, 1–15. <https://www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1080/00036846.2021.1927966>

En emploi, aux études, ou sans emploi

Sous-échantillon : personnes âgées de 18 à 24 ans



Q.12 Lequel des énoncés suivants décrit le mieux votre situation d'emploi actuelle?

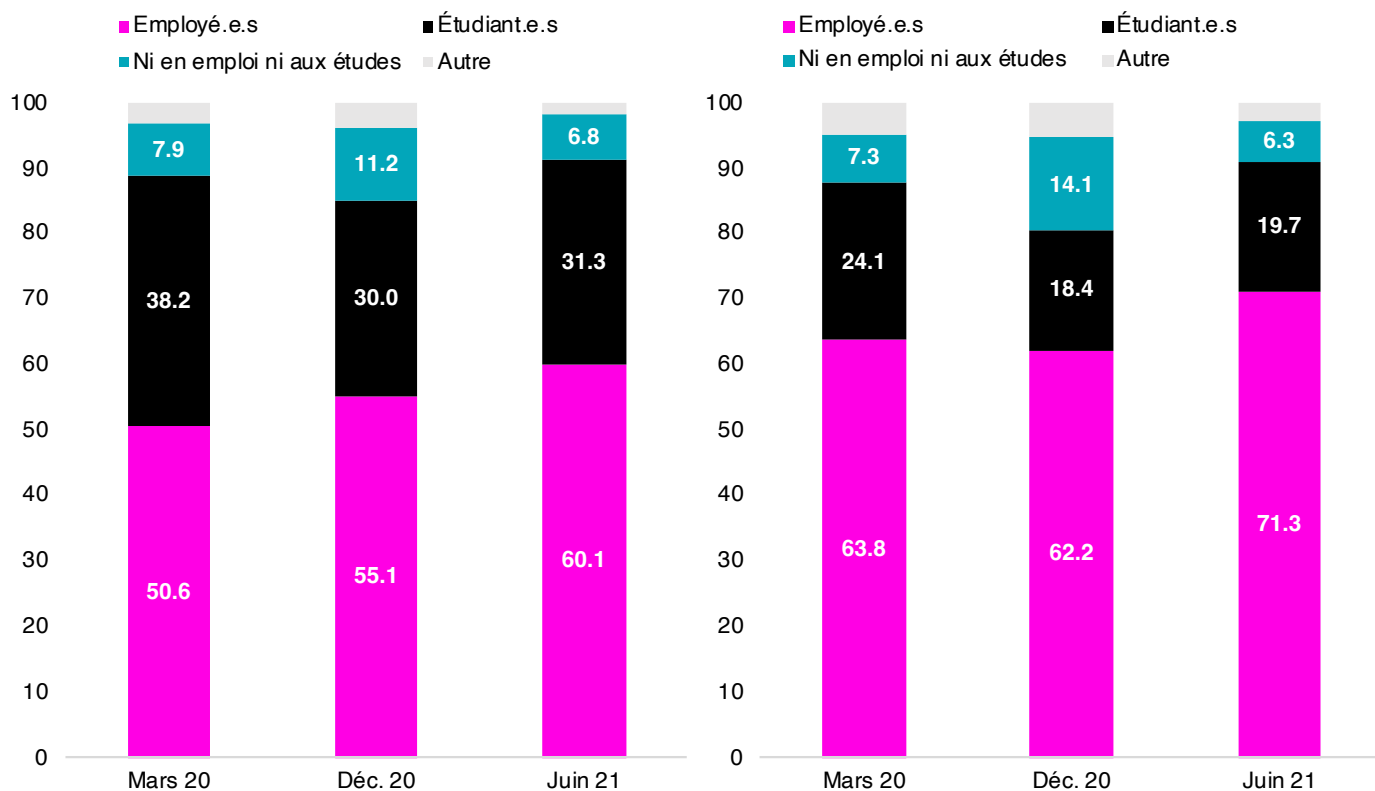
(Note : « Autre » inclut les personnes au foyer, celles à la retraite et celles ne pouvant se prononcer.)

En emploi, aux études, ou sans emploi

Par groupe d'âge

Personnes âgées de 18 à 20 ans

Personnes âgées de 21 à 24 ans



Q.12 Lequel des énoncés suivants décrit le mieux votre situation d'emploi actuelle?

(Note : « Autre » inclut les personnes au foyer, celles à la retraite et celles ne pouvant se prononcer.)

Il n'est pas possible de comparer l'évolution au fil du temps pour des groupes particuliers de jeunes en raison des différentes structures des échantillons d'enquête antérieurs. Toutefois, le sondage de juin 2021 permet d'examiner de plus près la situation des différents groupes au sein de la cohorte élargie des 18 à 34 ans. Pour l'ensemble de ce groupe, en juin 2021, 9 % n'étaient ni en emploi ni aux études. Ce chiffre est supérieur à la moyenne pour :

- > les jeunes adultes qui s'identifient comme membres d'une Première Nation (16,3 %);
- > les personnes qui n'ont pas fait d'études postsecondaires (13,8 %);
- > les personnes nées au Canada de parents nés au Canada (11,4 %);
- > les personnes qui s'identifient comme Blanches (10,7 %).

À l'inverse, le chiffre est inférieur à la moyenne pour :

- > les jeunes adultes qui s'identifient comme Sud-Asiatiques (8,5 %);
- > les jeunes adultes qui s'identifient comme Noir.e.s (7,0 %);
- > les jeunes adultes qui sont des immigrant.e.s de première génération (6,3 %) ou de deuxième génération (6,5 %);
- > les personnes qui ont suivi une formation à un métier spécialisé ou un programme d'apprentissage ou qui ont obtenu un diplôme d'études collégiales (5,6 %);
- > les titulaires d'un diplôme universitaire (5,0 %);
- > les jeunes adultes qui s'identifient comme Chinois.es (2,2 %).

Entreprendre ou interrompre des études postsecondaires

Une proportion importante de jeunes adultes Canadiens et Canadiennes ont modifié leurs plans d'études postsecondaires à la suite de la pandémie de COVID-19. Cependant, si pour certains d'entre eux, cela signifiait l'abandon ou le report de leurs études, pour d'autres, cela signifiait le retour en classe.

Parmi les 18 à 34 ans¹⁴ :

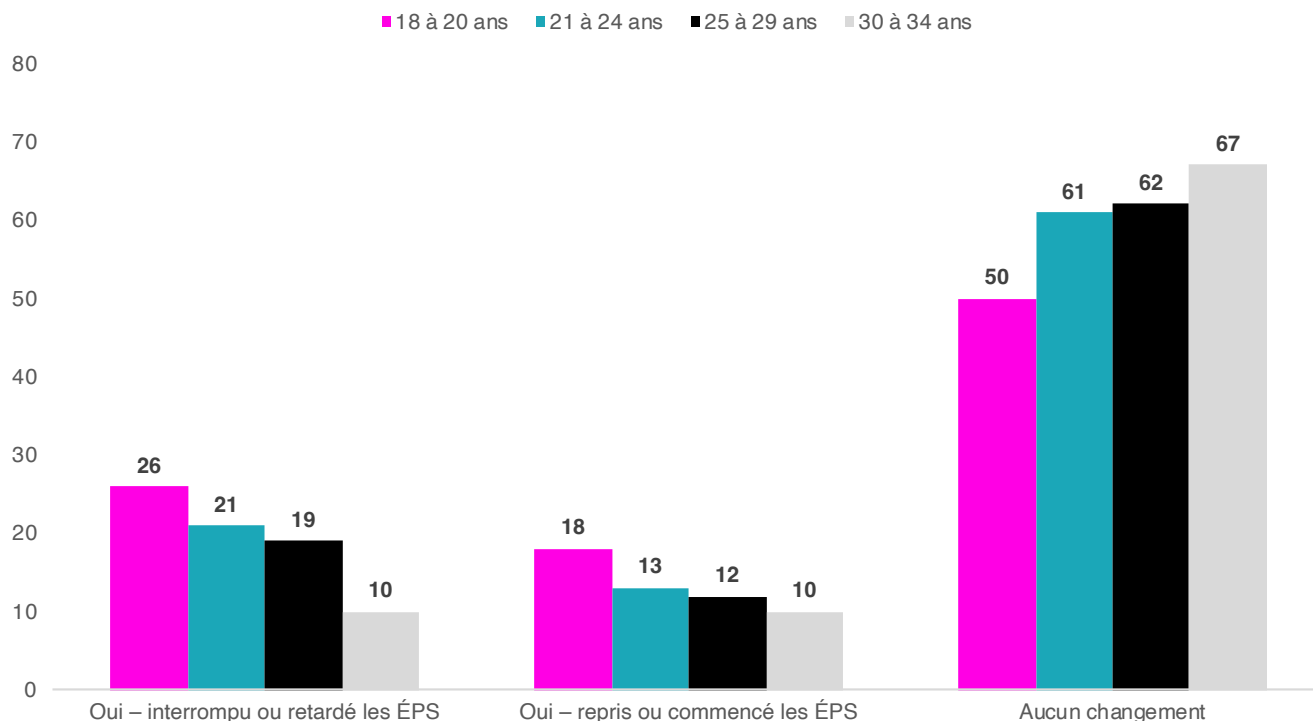
- > 19 % ont interrompu ou reporté leurs études postsecondaires en raison de la pandémie de COVID-19;
- > 13 % ont entrepris ou repris leurs études postsecondaires à la suite de la pandémie;
- > 60 % n'ont pas modifié leurs plans à cet égard;
- > 8 % n'ont choisi aucune de ces options.

La proportion de personnes ayant adapté leurs plans d'une façon ou d'une autre à la suite de la pandémie de COVID-19 est beaucoup plus importante au sein des cohortes plus jeunes. Chez les 18 à 20 ans, par exemple, un.e jeune sur quatre (26 %) a interrompu ou reporté ses études postsecondaires, tandis qu'un peu moins d'un.e sur cinq (18 %) a entrepris ou repris les siennes. La proportion de ceux et celles qui ont adapté leurs plans est également plus élevée parmi les personnes qui ne sont pas encore titulaires d'un diplôme d'études postsecondaires (dont beaucoup sont de nouveaux.elles diplômé.e.s du secondaire qui n'ont pas encore eu le temps de poursuivre d'autres études). Dans ce cas, 22 % ont interrompu ou reporté leurs études postsecondaires, tandis que 14 % ont commencé leurs études ou ont effectué un retour en classe.

14 Cette question a été posée uniquement aux personnes de ce groupe d'âge.

Modification des plans d'études postsecondaires

Par groupe d'âge



Q.26a Avez-vous modifié vos plans d'études postsecondaires à la suite de la pandémie de COVID-19?

Étant donné que la proportion des répondant.e.s qui ont interrompu ou reporté leurs études n'est que légèrement supérieure à celle des répondant.e.s qui sont retourné.e.s aux études ou qui ont entamé les leurs, l'effet net de la pandémie sur l'ensemble des inscriptions aux études postsecondaires peut avoir été modeste¹⁵. Toutefois, les résultats indiquent que la vie des jeunes adultes au Canada est grandement perturbée, surtout en ce qui concerne les jeunes de moins de 24 ans.

15 Ces chiffres ne tiennent pas compte non plus des décisions des personnes âgées de moins de 18 ans au moment du sondage.

TABLE 2

Modification des plans d'études postsecondaires (18 à 34 ans uniquement)

Q26a : Avez-vous modifié vos plans d'études postsecondaires à la suite de la pandémie de COVID-19?				
Groupe de population	Études postsecondaires interrompues ou reportées	Études	Aucun changement	Ne peuvent pas se prononcer
Peuples autochtones	39	17	36	9
Personnes vivant avec un handicap*	32	19	44	5
Noir.e.s	29	24	38	9
Aucune formation postsecondaire	22	14	53	11
Sud-Asiatiques	22	12	57	9
Hommes	20	14	56	10
Moyenne	19	13	60	8
Femmes	18	12	64	7
Immigrant.e.s (première génération)	17	15	59	10
Blancs.ches	15	11	66	8
Chinois.e.s	10	12	73	5

* Personnes ayant répondu « Oui » à la question « Les activités que je peux réaliser au cours d'une journée sont restreintes ».

Les chiffres ayant été arrondis, leur somme peut ne pas correspondre à 100 %.

Parmi les personnes à qui on a posé cette question (toutes âgées entre 18 et 34 ans), trois groupes se démarquent comme étant beaucoup plus susceptibles que la moyenne d'avoir interrompu ou reporté leurs études postsecondaires en raison de la pandémie : les jeunes adultes qui s'identifient comme Autochtones (39 %) (et surtout les membres des Premières Nations), les jeunes adultes vivant avec un handicap (32 %) et les jeunes adultes qui s'identifient comme étant Noir.e.s (29 %). Toutefois, les répondant.e.s qui appartiennent à chacun de ces groupes sont par ailleurs un peu plus susceptibles d'avoir entrepris ou repris leurs études postsecondaires (peut-être en raison de perturbations touchant leur situation professionnelle) et sont beaucoup moins susceptibles de n'avoir apporté aucun changement à leurs plans.

Début ou interruption d'une formation axée sur les compétences

La pandémie avait le potentiel d'interférer avec les plans, non seulement en matière d'éducation, mais aussi en matière de formation axée sur les compétences. En fait, un.e Canadien.enne sur quatre a modifié ses plans pour améliorer ses compétences professionnelles à la suite de la pandémie du COVID-19. Toutefois, ce taux englobe une fois de plus ceux et celles qui ont interrompu ou reporté leur formation, ainsi que d'autres qui ont commencé une nouvelle formation à la suite de la pandémie.

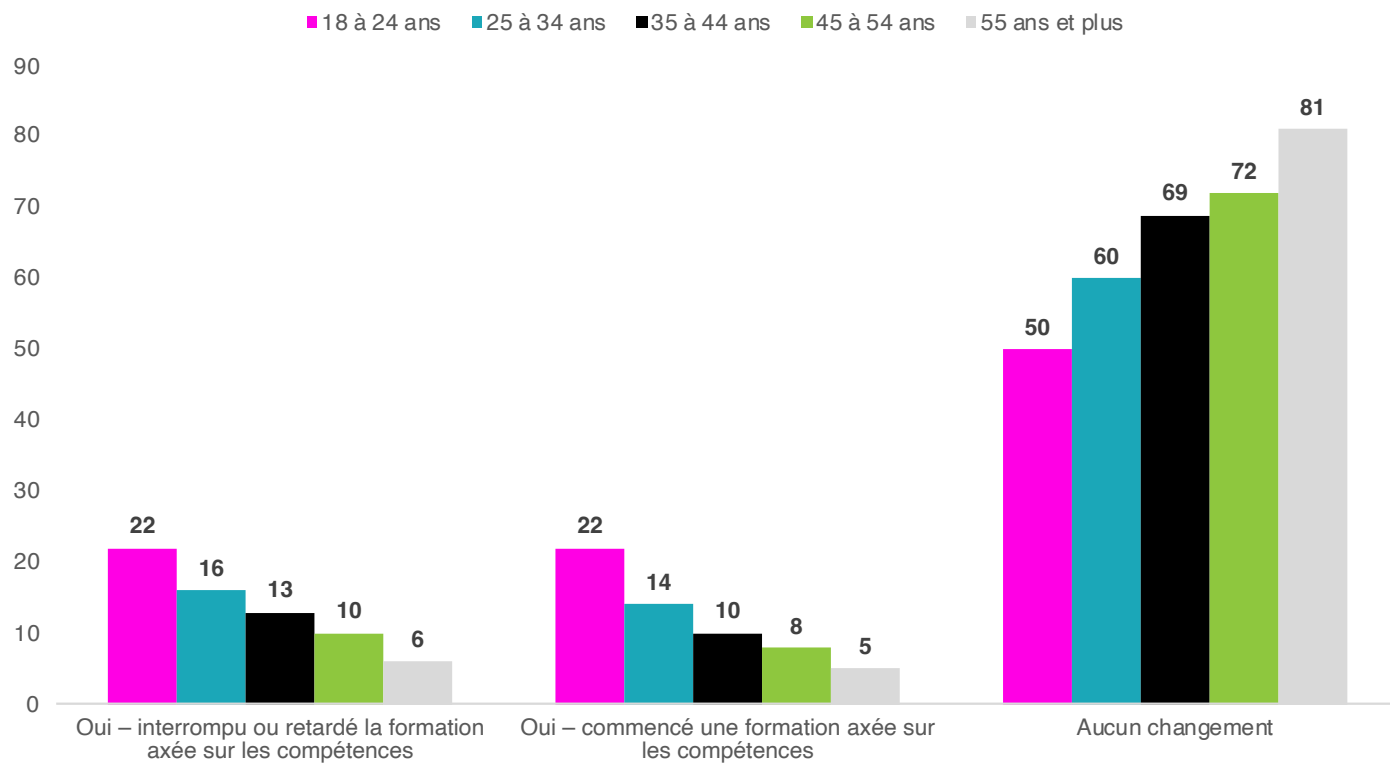
Dans l'ensemble, à l'exclusion de ceux et celles qui sont à la retraite, qui prennent soin de leur famille ou qui sont étudiant.e.s :

- > 13 % ont interrompu ou reporté leur formation axée sur les compétences liées au travail en raison de la pandémie de COVID-19;
- > 12 % ont entamé une nouvelle formation axée sur les compétences liées au travail;
- > 66 % n'ont pas modifié leurs plans à cet égard;
- > 9 % n'ont choisi aucune de ces options.

Les jeunes Canadiens et Canadiennes, surtout ceux et celles de moins de 24 ans, étaient plus susceptibles que leurs homologues plus âgé.e.s tant de mettre fin à la formation axée sur les compétences que de la reporter, ou de commencer une nouvelle formation, et ce, en raison de la pandémie (ils sont moins susceptibles de n'avoir pas modifié leurs plans). Parmi les personnes âgées de 18 à 24 ans, 22 % ont interrompu ou reporté leur formation axée sur les compétences liées au travail, et la même proportion (22 %) a commencé une nouvelle formation à cet égard.

Modification des plans de formation axée sur les compétences liées à l'emploi

Par groupe d'âge



Q.26b Avez-vous modifié vos plans de formation professionnelle en raison de la pandémie de COVID-19?

Si l'on examine le groupe plus nombreux des personnes âgées de 18 à 34 ans, on constate un certain nombre de variations importantes dans les expériences liées à la formation axée sur les compétences. Dans l'ensemble, au sein de ce groupe d'âge, 19 % ont interrompu ou reporté leur formation axée sur les compétences liées à l'emploi, et 18 % ont commencé une nouvelle formation à cet égard. Ces chiffres sont plus ou moins les mêmes pour les personnes de ce groupe d'âge qui travaillent à temps plein ou à temps partiel, ou qui sont des travailleurs.euses autonomes. Cependant, bien que la probabilité d'interrompre ou de reporter une formation soit proche de la moyenne (20 %) chez les personnes sans emploi (qu'elles recherchent activement du travail ou non), la probabilité d'entreprendre une nouvelle formation axée sur les compétences liées à l'emploi est beaucoup plus faible dans ce groupe (7 %). De même, la probabilité d'interrompre ou de reporter une formation est plus élevée chez les personnes de ce groupe d'âge dont les

heures de travail ont été réduites en raison de la pandémie (au total, 28 % de ceux et celles qui ont subi une réduction de leurs heures de travail ont interrompu ou reporté une formation axée sur les compétences liées à l'emploi à la suite de la pandémie, comparativement à 15 % de ceux et celles qui ne l'ont pas fait).

Ces résultats suggèrent que les répercussions négatives de la pandémie sur la formation axée sur les compétences se sont fait ressentir non seulement chez les jeunes adultes en général, mais plus particulièrement parmi ceux et celles qui ont eu le plus de difficulté à trouver un emploi ou dont le travail a été perturbé par la pandémie. Ils laissent également entendre que le milieu de travail est lui-même un point d'accès essentiel en matière de formation axée sur les compétences, ce qui aggrave les difficultés auxquelles sont confrontées les personnes qui n'ont pas été en mesure d'obtenir un emploi stable.

TABLE 3

Modification des plans de formation axée sur les compétences liées à l'emploi
(18 à 34 ans uniquement)

Q26b : Avez-vous modifié vos plans de formation pour améliorer vos compétences liées à l'emploi à la suite de la pandémie de COVID-19?				
Groupe de population	Formation axée sur les compétences interrompue ou reportée	Nouvelle formation axée sur les	Aucun changement	Ne peuvent pas se prononcer
Peuples autochtones	38	24	37	37
Personnes vivant avec un handicap*	30	27	37	37
Noir.e.s	29	29	37	37
Aucune formation postsecondaire	25	15	49	49
Sud-Asiatiques	23	25	44	44
Hommes	21	20	52	52
Moyenne	19	18	55	55
Immigrant.e.s (première génération)	19	15	56	56
Femmes	17	15	59	59
Blancs.ches	16	15	61	61
Chinois.es	12	21	65	65

Chez les personnes de 18 à 34 ans, la probabilité d'interrompre ou de reporter une formation axée sur les compétences à la suite de la pandémie est la plus élevée parmi les groupes qui étaient également plus susceptibles d'interrompre ou de reporter leurs études postsecondaires, à savoir les personnes qui s'identifient comme Autochtones (38 %), celles qui vivent avec un handicap (30 %), celles qui s'identifient comme Noires (29 %) et celles qui ne sont titulaires d'aucun diplôme d'études postsecondaires (25 %).

Participation à une formation axée sur les compétences

PARTICIPATION À UNE FORMATION PENDANT LA PANDÉMIE

Bien que la pandémie ait perturbé les plans de nombreux jeunes Canadiens et Canadiennes en ce qui a trait aux études ou à la formation, ce segment de la population demeure plus susceptible que les travailleurs.euses plus âgé.e.s d'avoir accès

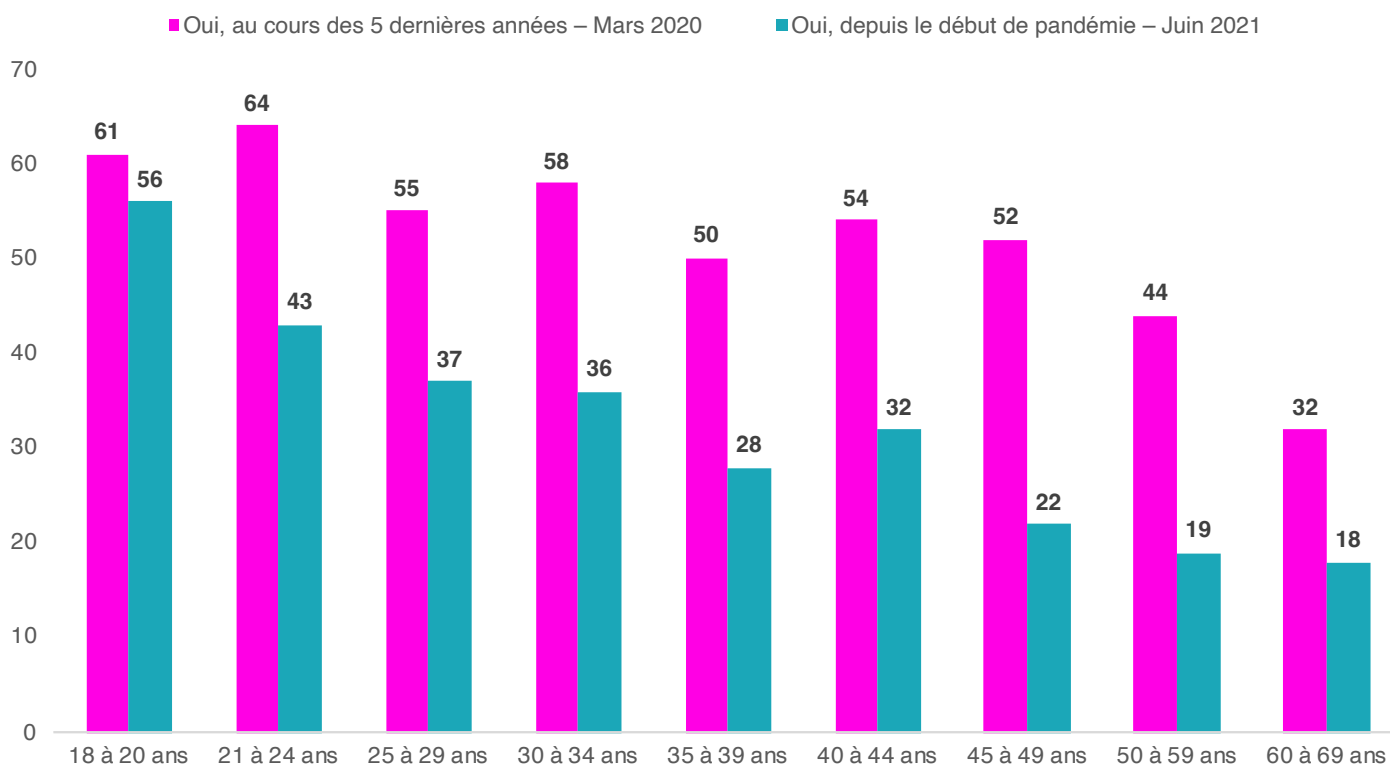
à une formation offerte par leur employeur.e au travail. La première vague du Sondage sur l'emploi et les compétences, menée en mars 2020, a montré que la probabilité de suivre un cours de formation visant à améliorer les compétences liées à l'emploi offert par un.e employeur.e diminuait à mesure que l'âge augmentait : le taux était le plus élevé chez les personnes âgées de 18 à 24 ans, légèrement plus faible chez les 25 à 49 ans, et le plus bas chez les 50 ans et plus.

Le dernier sondage en date, mené en juin 2021, montre que cette tendance se maintient. Étant donné que la question porte maintenant sur la participation à une formation pendant la pandémie, et non au cours des cinq dernières années, le taux global de participation est plus faible. Mais il n'en demeure pas moins que les travailleurs.euses de 18 à 24 ans sont les plus susceptibles d'avoir pris part à une formation, les plus de 50 ans ayant été les moins susceptibles de le faire.

Participation à une formation dispensée par votre employeur.e

Par groupe d'âge

Sous-échantillon : personnes actives sur le marché du travail



Q.35a Depuis le début de la pandémie au printemps 2020, avez-vous participé à l'une des formes suivantes de formation liée au travail pour améliorer vos compétences? Formation dispensée par votre employeur.e

La tendance est quelque peu semblable en ce qui concerne la formation autodirigée des travailleurs.euses, bien que dans ce cas, les différences entre les groupes d'âge ne soient pas aussi marquées. En mars 2020 et en juin 2021, les travailleurs.euses de 25 à 34 ans (plutôt les plus jeunes âgé.e.s de 18 à 24 ans) étaient les plus susceptibles de signaler avoir suivi un cours de formation qui n'était pas offert par leur employeur.e, pendant qu'ils.elles étaient au travail. Selon les deux sondages, les travailleurs.euses de 55 ans et plus étaient les moins susceptibles de suivre ce type de formation.

Le sondage le plus récent mené en juin 2021 révèle les tendances suivantes chez les personnes âgées de 18 à 34 ans¹⁶ :

> Dans l'ensemble, depuis le début de la pandémie, 42 % des travailleurs.euses de ce groupe d'âge ont participé à une formation visant à améliorer leurs compétences et qui était offerte par leur employeur.e, et 23 % ont participé à une formation qui n'était pas offerte par leur employeur.e, mais qu'ils.elles ont suivie durant leurs heures de travail. Au total, 47 % ont suivi au moins un de ces modes de formation¹⁷. Cela donne à penser que certains modes de formation axée sur les compétences liées au travail ont continué

d'être disponibles malgré le début de la pandémie¹⁸.

> La formation axée sur les compétences offerte par l'employeur.e est plus courante chez les travailleurs.euses à temps plein (49 %) ou à temps partiel (39 %) et beaucoup moins chez les travailleurs.euses autonomes (25 %) ou les chômeurs.euses à la recherche d'un emploi (25 %)¹⁹. La formation qui n'est pas offerte par un.e employeur.e est plus courante chez les travailleurs.euses autonomes (38 %) que chez les travailleurs.euses qui travaillent à temps plein (25 %) ou à temps partiel (18 %), et moins courante chez ceux et celles qui sont sans emploi et qui recherchent un emploi (8 %).

> La formation axée sur les compétences offerte par l'employeur.e est un peu moins courante chez les personnes qui occupent un poste lié à un métier spécialisé, au transport ou au travail manuel (40 %), et plus courante chez celles qui occupent un poste d'employé.e ou de commis de bureau (47 %), ou encore un poste de professionnel ou de cadre (47 %). C'est également le cas pour les formations qui ne sont pas offertes par un.e employeur.e.

16 Lorsqu'on compare les résultats des sondages de juin 2021 à ceux de mars 2020, l'échantillon de juin 2021 exclut les personnes qui sont sans emploi, mais qui ne recherchent pas de travail, pour correspondre au sous-échantillon de mars 2020. Lorsqu'on examine plus en détail les résultats de juin 2021 pour les personnes âgées de 18 à 34 ans, l'échantillon total comprend les personnes qui sont sans emploi, mais qui ne recherchent pas de travail. Toutefois, la taille de l'échantillon des personnes sans emploi, mais qui ne cherchent pas de travail dans ce groupe d'âge (62) est trop petite pour que les résultats soient présentés séparément.

17 Au total, 14 % déclarent avoir participé à ces deux modes de formation.

18 Comme on le remarquera, cela s'explique en partie par le fait que la formation dispensée portait sur la gestion des répercussions de la pandémie sur le travail et le milieu de travail.

19 Il est possible que les personnes qui étaient sans emploi au moment du sondage aient occupé un emploi au moment où elles ont suivi cette formation.

- > La formation axée sur les compétences offerte par l'employeur.e est beaucoup plus courante chez les travailleurs.euses de la fonction publique (58 %) que du secteur privé (38 %) et chez les syndiqué.e.s (55 %) que chez les non-syndiqué.e.s (39 %). Il en va de même pour la formation suivie pendant le travail, mais non offerte par l'employeur.e.
- > Les deux types de formation sont un peu plus courants parmi ceux et celles qui ont fait des études postsecondaires et ceux et celles dont le revenu de ménage est plus élevé, mais les différences selon le niveau de scolarité et le revenu au sein de ce groupe d'âge (18 à 34 ans) sont beaucoup moins prononcées que chez les 35 à 54 ans. Cela donne à penser qu'aux premières étapes de la carrière des travailleurs.euses, la formation est offerte en partie en fonction de l'âge, c'est-à-dire dans le cadre du processus de recrutement de jeunes travailleurs.euses. À mesure que les travailleurs.euses vieillissent, d'autres facteurs prennent de l'importance, et les divisions s'installent, de sorte que ceux et celles qui occupent des postes exigeant un plus grand nombre de compétences ou mieux rémunérés sont plus susceptibles que les autres d'avoir accès à des possibilités d'améliorer leurs compétences²⁰.
- > Chez les personnes âgées de 18 à 34 ans, la formation axée sur les compétences offerte par l'employeur.e est plus courante parmi les travailleurs.euses autochtones (63 %) que parmi leurs homologues non autochtones (40 %), et parmi les travailleurs.euses qui s'identifient comme

Sud-Asiatiques (58 %) ou Noir.e.s (58 %) comparativement à ceux et celles qui s'identifient comme Chinois.es (39 %) ou Blancs.ches (34 %). Il est aussi plus courant chez les personnes vivant avec un handicap (53 %) que chez les personnes sans handicap (34 %). Il est légèrement plus courant chez les immigrant.e.s de première génération (44 %) et de deuxième génération (46 %), comparativement à ceux et celles né.e.s au Canada de parents né.e.s au Canada (38 %). Il existe un petit écart entre les hommes (39 %) et les femmes (44 %). Ces mêmes tendances s'appliquent généralement dans le cas de la formation axée sur les compétences qui n'est pas offerte par l'employeur.e, bien que dans ce cas, les variations entre les expériences des différents groupes ne soient pas aussi prononcées.

Il convient également de noter que la participation à une formation axée sur les compétences était plus ou moins courante chez les personnes qui avaient opté pour le travail à domicile pendant la pandémie. Parmi les personnes âgées de 18 à 34 ans qui sont passées au télétravail, 53 % ont suivi une formation axée sur les compétences offerte par l'employeur.e pendant la pandémie, comparativement à 41 % de ceux et celles qui ont continué de travailler à partir de leur lieu de travail habituel à l'extérieur du domicile. Dans le cas de la formation non assurée par l'employeur.e, les chiffres chutent à 36 % et 18 % respectivement. Par conséquent, le travail à domicile ne semble pas en soi avoir été un obstacle à l'accès à la formation pendant la pandémie.

²⁰ Toutefois, cette question porte précisément sur la formation suivie depuis le début de la pandémie. Dans le sondage de mars 2020, qui portait sur la formation suivie au cours des cinq dernières années, cette tendance n'est pas aussi évidente.

TABLE 4**Participation à une formation liée à l'emploi visant à améliorer les compétences, pendant la pandémie**

Sous-échantillon : personnes âgées de 18 à 34 ans en emploi ou sans emploi

Q35. Depuis le début de la pandémie au printemps 2020, avez-vous participé à l'une ou l'autre des formes de formation liée au travail suivantes pour améliorer vos compétences? (Oui, en %)				
Catégorie	Groupe de population	Formation offerte par votre employeur.e	Formation qui n'a pas été offerte par votre employeur.e, mais que vous avez suivie pendant que vous travailliez	
Moyenne	Moyenne	42	23	
Situation d'emploi	Employé.e à temps plein	49	25	
	Employé.e à temps partiel	39	18	
	Travailleur.euse autonome	25	38	
	Sans emploi ²¹	25	8	
Profession	Employé.e/commis de bureau	47	31	
	Ventes et services	43	19	
	Métiers spécialisés, transport ou travail manuel	40	17	
	Poste de spécialiste ou de direction	47	28	
Niveau de scolarité	Études secondaires ou moins	40	23	
	Métier spécialisé, apprentissage ou formation collégiale	40	21	
	Université	46	24	
Identité autochtone	Autochtone	63	37	
	Non-Autochtone	40	22	

21 Dans ce cas-ci, cela ne comprend que les chômeurs qui recherchent un emploi.

Identité raciale ou culturelle	Non racisé.e (blanc.che)	34	21
	Sud-Asiatique	58	25
	Noir.e.	58	18
	Chinois.e	39	26
Handicap	Ayant des restrictions	53	32
	N'ayant aucune restriction	34	17
Génération au Canada	Première génération	44	24
	Deuxième génération	46	26
	Troisième génération et plus	38	21
Secteur d'emploi	Fonction publique	58	32
	Secteur privé	38	21
	Secteur sans but lucratif	56	27
Adhésion syndicale	Syndiqué.e	55	37
	Non-syndiqué.e	39	21

BUT DE LA FORMATION PENDANT LA PANDÉMIE

Par ailleurs, pour bon nombre des personnes âgées de 18 à 34 ans, la formation reçue au cours de la pandémie était également liée à la pandémie. Une personne sur deux (49 %) ayant participé à une formation axée sur les compétences liées à l'emploi pendant la pandémie affirme que cette formation était liée aux changements survenus sur le lieu de travail en raison de la pandémie de COVID-19, 48 % indiquent qu'elle n'était pas liée à la pandémie, et 3 % répondent qu'il n'y a pas de lien entre les deux. Ce chiffre est légèrement plus élevé (52 %) dans le cas de ceux et celles dont la formation a été fournie par leur employeur.e. Parmi ceux et celles qui affirment que leur formation était liée à la pandémie, 68 % affirment qu'elle était liée à la question de la protection contre le virus responsable de la COVID-19, 43 % disent qu'elle était liée à la question de la gestion du travail à domicile (ce chiffre est plus élevé [50 %] pour les travailleurs.euses ayant adopté le travail à domicile au moins quelques jours pendant la pandémie), et 29 % répondent qu'elle était liée à un autre changement survenu sur le lieu du travail et découlant de la pandémie de COVID-19.

Il convient de noter qu'il existe un lien entre ces expériences de formation, d'une part, et la satisfaction à l'égard de l'emploi et de l'employeur.e, d'autre part. Les personnes qui ont participé à une formation offerte par l'employeur.e pendant la pandémie, ainsi que celles dont la formation portait

sur les changements survenus sur le lieu du travail et attribuables à la pandémie, sont plus susceptibles que celles qui n'ont pas participé à ces modes de formation d'être très satisfaites de leur emploi, et de dire que leur employeur.e leur a apporté une aide considérable pour gérer les changements touchant leur situation de travail en raison de la pandémie²².

FORMATION DES PERSONNES SANS EMPLOI EN RAISON DE LA PANDÉMIE DE COVID-19

Enfin, le sondage de juin 2021 montre que les jeunes travailleurs.euses étaient également plus susceptibles que leurs homologues plus âgé.e.s de suivre une formation axée sur les compétences professionnelles parce qu'ils.elles ont perdu leur emploi ou travaillaient moins d'heures en raison de la pandémie de COVID-19. Toutefois, ce mode de formation est moins courant que la formation offerte par l'employeur.e. Un peu plus d'un.e travailleur.euse sur cinq (22 %) âgé.e de 18 à 34 ans a opté pour ce mode de formation pendant la pandémie, soit deux fois plus que chez les 35 à 54 ans (10 %). La participation était encore plus fréquente chez les 18 à 24 ans (27 %) que chez les 25 à 34 ans (18 %). Parmi les personnes âgées de 18 à 34 ans qui ont déclaré avoir subi une diminution des heures de travail ou avoir perdu leur emploi à la suite de la pandémie, 31 % ont suivi une formation axée sur les compétences liées à l'emploi pour cette raison.

22 Cela ne signifie pas nécessairement que les expériences de formation ont entraîné directement une satisfaction accrue, car celle-ci peut être motivée par d'autres facteurs.

Santé et bien-être

Les jeunes Canadiens et Canadiennes sont moins susceptibles que leurs homologues plus âgé.e.s d'estimer que leur santé mentale est excellente ou très bonne. La situation des jeunes femmes demeure la plus alarmante, car seulement une femme sur quatre âgée de 18 à 34 ans estime que sa santé mentale est excellente ou bonne. Cependant, au cours des 18 derniers mois, les niveaux d'espoir et de confiance en soi des jeunes Canadiens et Canadiennes ont été remarquablement stables, même si les membres de ce groupe d'âge ont subi d'importantes perturbations au travail et dans leurs études en raison de la pandémie.

Les répercussions éventuelles de la pandémie sur les jeunes Canadiens et Canadiennes dépassent les expériences directement liées aux études et à l'emploi. Les restrictions et les incertitudes découlant des fermetures et des périodes de confinement prolongées peuvent également avoir eu des répercussions sur le bien-être

général. Bien qu'une bonne santé physique et mentale soit importante en soi, elle a également des répercussions sur le milieu de travail. Tant pour les employé.e.s que pour les employeur.e.s, on peut s'attendre à ce qu'une mauvaise santé constitue un obstacle à la reprise postpandémique. Les travailleurs.euses aux prises avec des problèmes de santé peuvent être moins susceptibles de retourner au travail à la reprise économique ou moins bien équipés pour s'adapter aux changements de culture et de pratiques sur le lieu de travail suscités ou accélérés par la pandémie.

Santé physique et mentale

La deuxième vague du Sondage sur l'emploi et les compétences, menée en décembre 2020, a révélé que selon les évaluations qu'ils en ont fait, les Canadiens et Canadiennes estiment que leur santé physique et, plus particulièrement, leur santé mentale s'étaient détériorées au cours de la pandémie. Dans le cas de la santé mentale, l'ampleur du changement négatif était plus prononcée pour les groupes plus âgés que pour les plus jeunes; toutefois, les jeunes Canadiens et Canadiennes étaient moins susceptibles que leurs homologues plus âgé.e.s d'évaluer que leur santé mentale était excellente ou très bonne²³.

²³ Environics Institute for Survey Research, Centre des Compétences futures et Diversity Institute (2021). *Mind and body: Impact of the pandemic on physical and mental health (L'esprit et le corps : les effets de la pandémie sur la santé physique et mentale)*. <https://www.environmentalinstitute.org/projects/project-details/mind-and-body-impact-of->

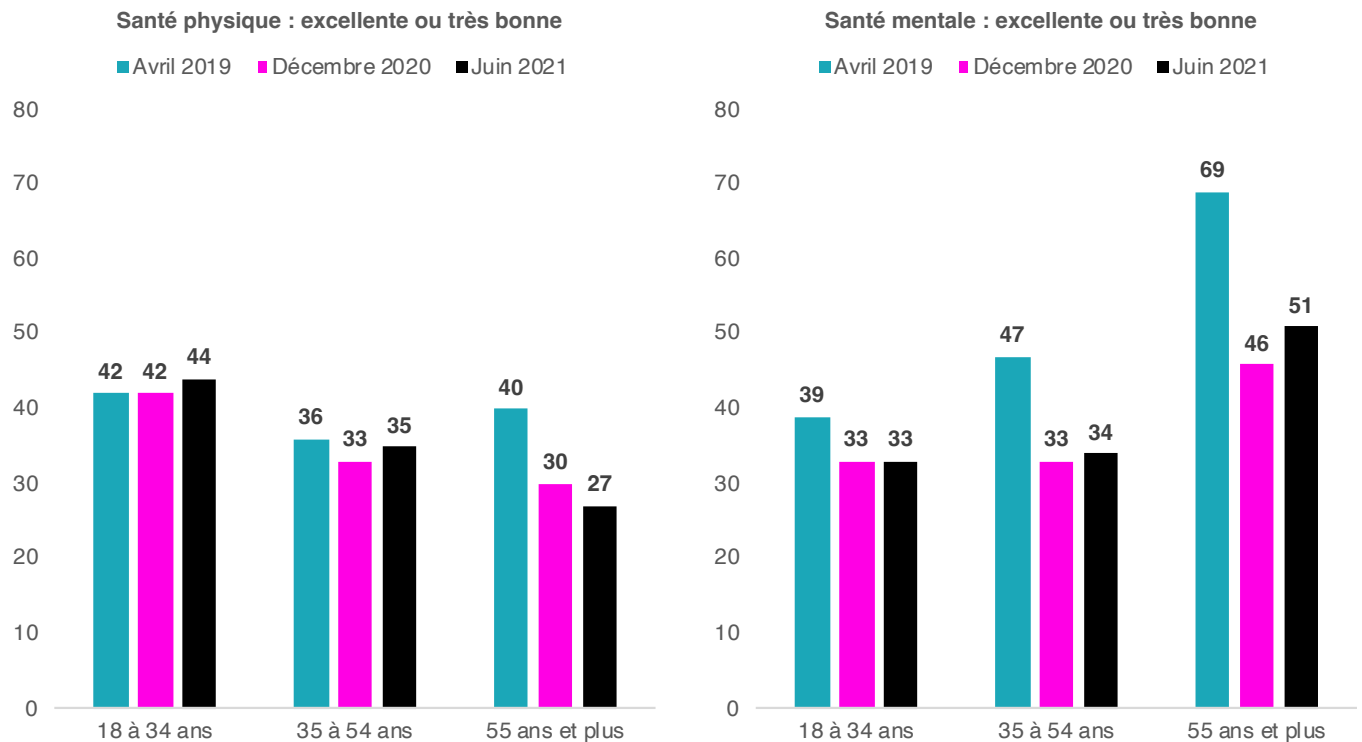
Le plus récent sondage en date, mené en juin 2021, montre peu de changements par rapport aux résultats de décembre 2020. Dans l'ensemble, en juin 2021, 35 % des Canadiens et Canadiennes ont déclaré que leur santé physique était excellente ou

très bonne, comparativement à 34 % en décembre. Dans le cas de la santé mentale, les chiffres correspondants sont de 40 % et 38 %.

Évolution de la perception de la santé physique et mentale

Par groupe d'âge

Avril 2019 à juin 2021 | Les données d'avril 2019 proviennent du sondage Les relations raciales au Canada 2019 de l'Environics Institute.



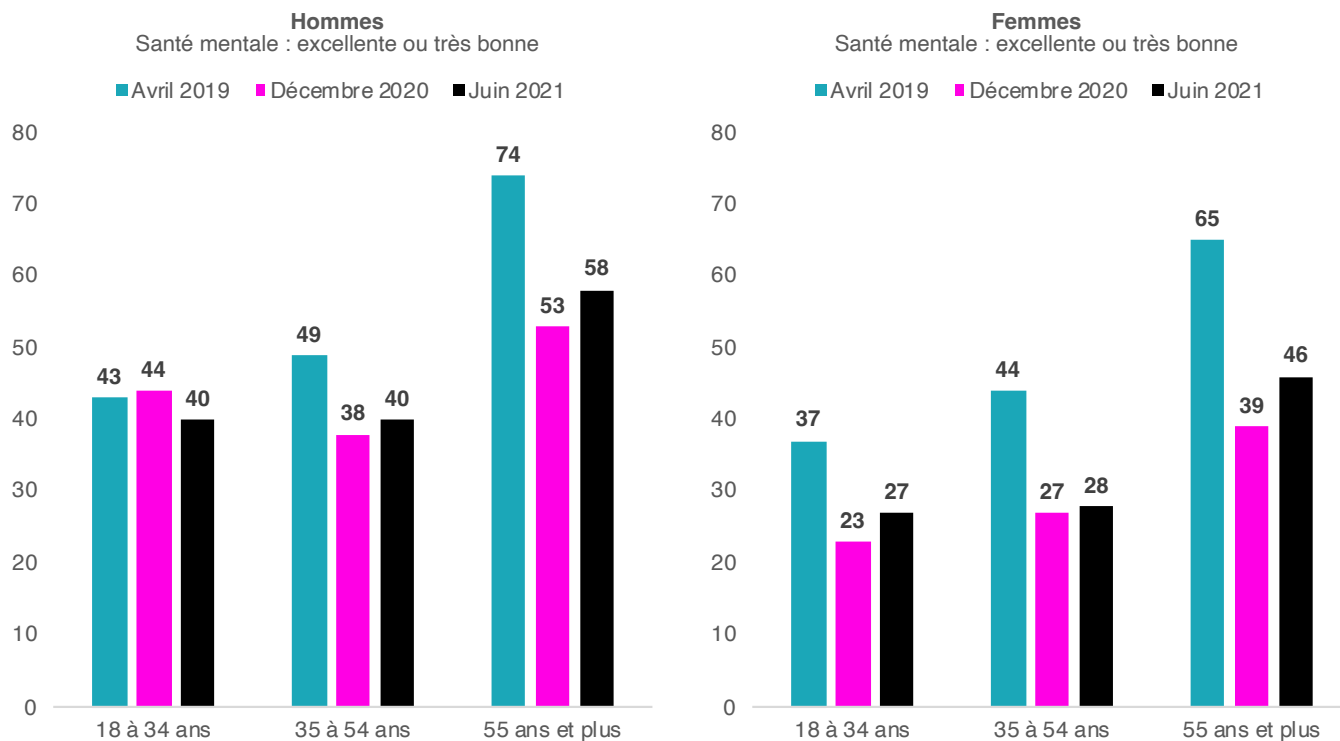
Q10a. En général, diriez-vous que votre santé physique est excellente, très bonne, bonne, passable ou mauvaise?

Q10b. En général, diriez-vous que votre santé mentale est excellente, très bonne, bonne, passable ou mauvaise?

Évolution de la perception de la santé mentale

Par groupe d'âge et par genre

Avril 2019 à juin 2021 | Les données d'avril 2019 proviennent du sondage Les relations raciales au Canada 2019 de l'Environics Institute.

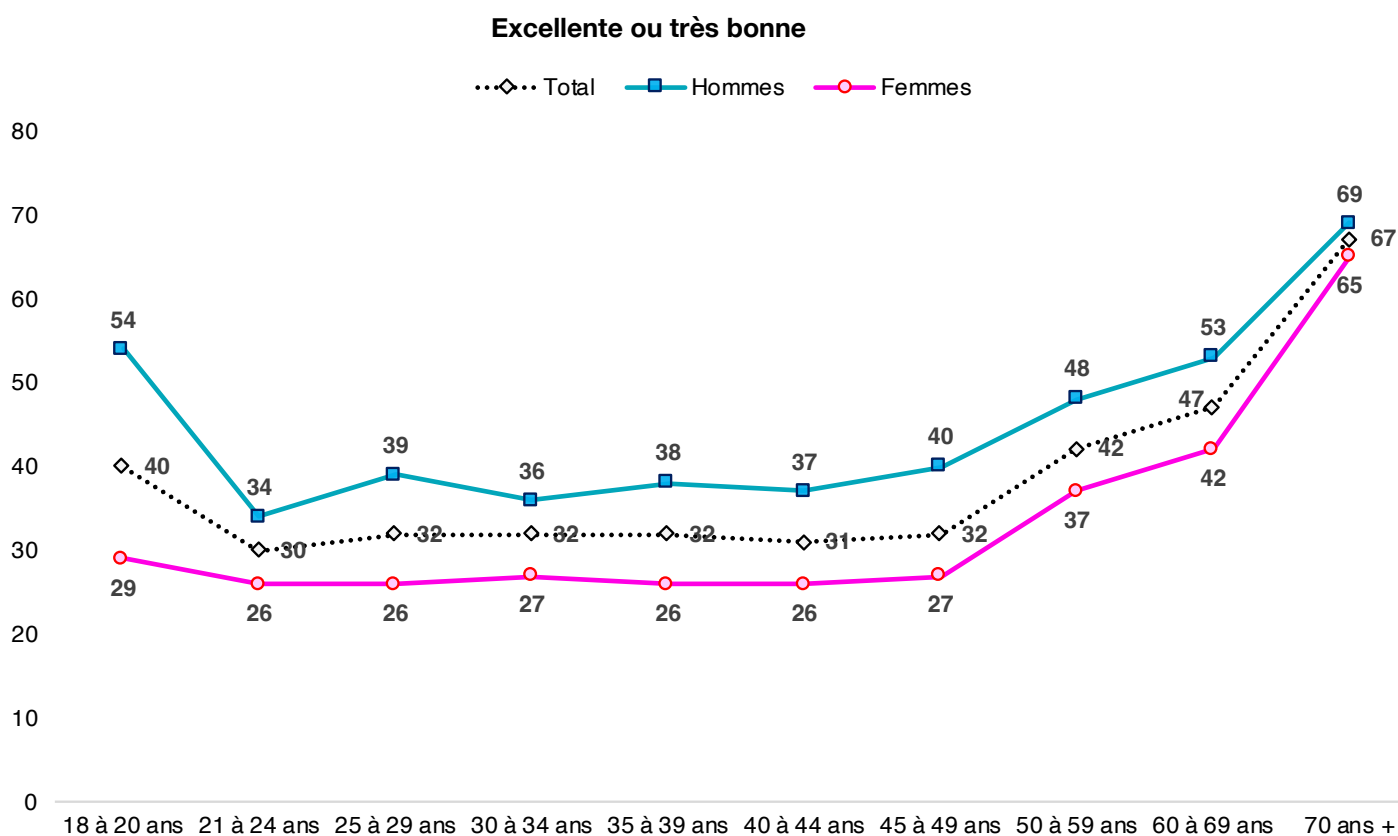


Q10b. En général, diriez-vous que votre santé mentale est excellente, très bonne, bonne, passable ou mauvaise?

En juin 2021, les jeunes Canadiens et Canadiennes étaient plus susceptibles que leurs homologues plus âgés d'évaluer que leur santé physique était excellente ou très bonne, mais moins susceptibles de le faire dans le cas de la santé mentale. Comme ce fut le cas en décembre 2020, c'est chez les jeunes femmes que la situation de la santé mentale demeure la plus alarmante : le sondage de juin 2021 indique que seulement 27 % des femmes âgées de 18 à 34 ans considèrent que leur santé mentale est excellente ou bonne, comparativement à 40 % des hommes de ce groupe d'âge. À l'inverse, 44 % des femmes de 18 à 34 ans estiment que leur santé mentale est passable ou mauvaise, comparativement à 31 % des hommes de ce groupe d'âge.

Perceptions de la santé mentale

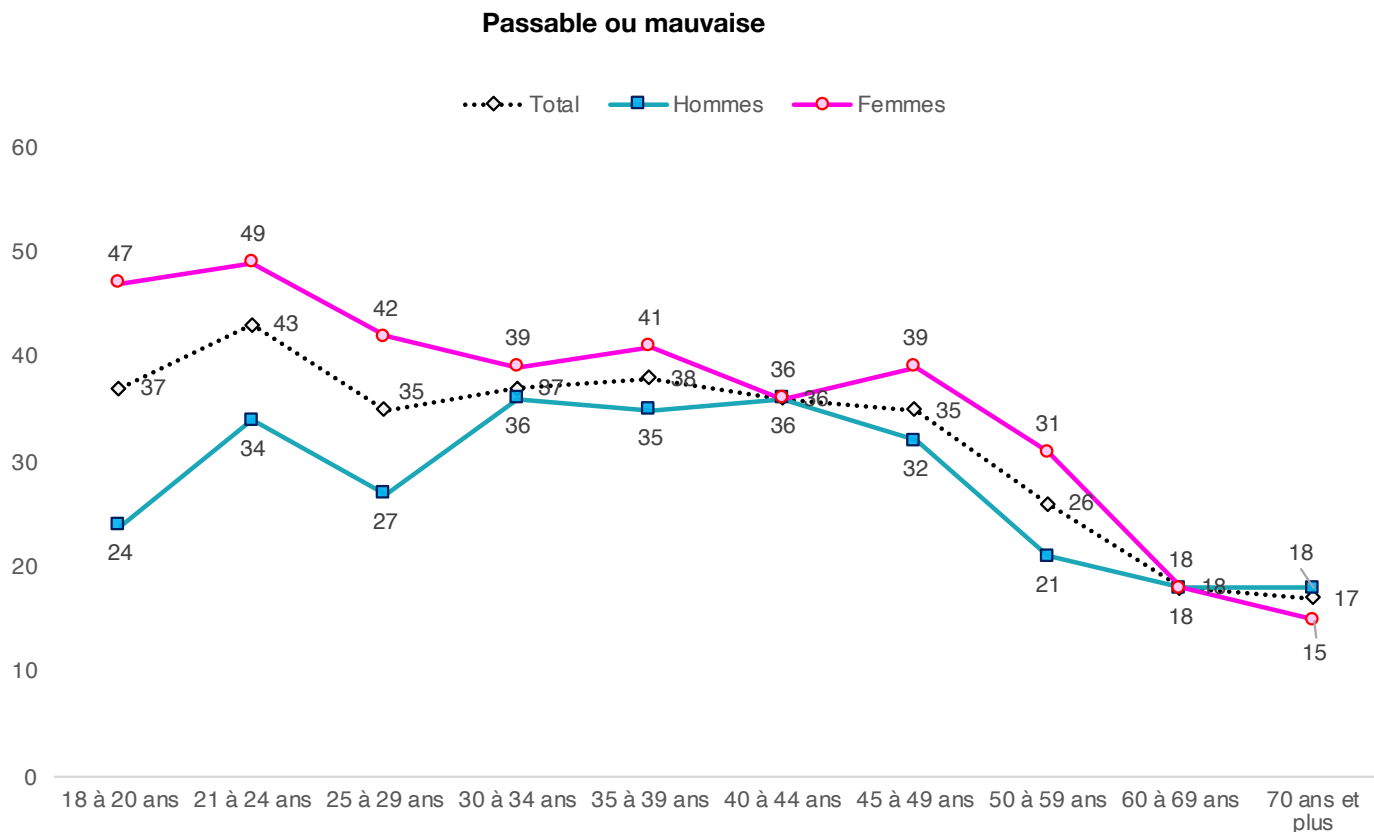
Par groupe d'âge et par genre



Q10b. En général, diriez-vous que votre santé mentale est excellente, très bonne, bonne, passable ou mauvaise?

Perceptions de la santé mentale

Par groupe d'âge et par genre



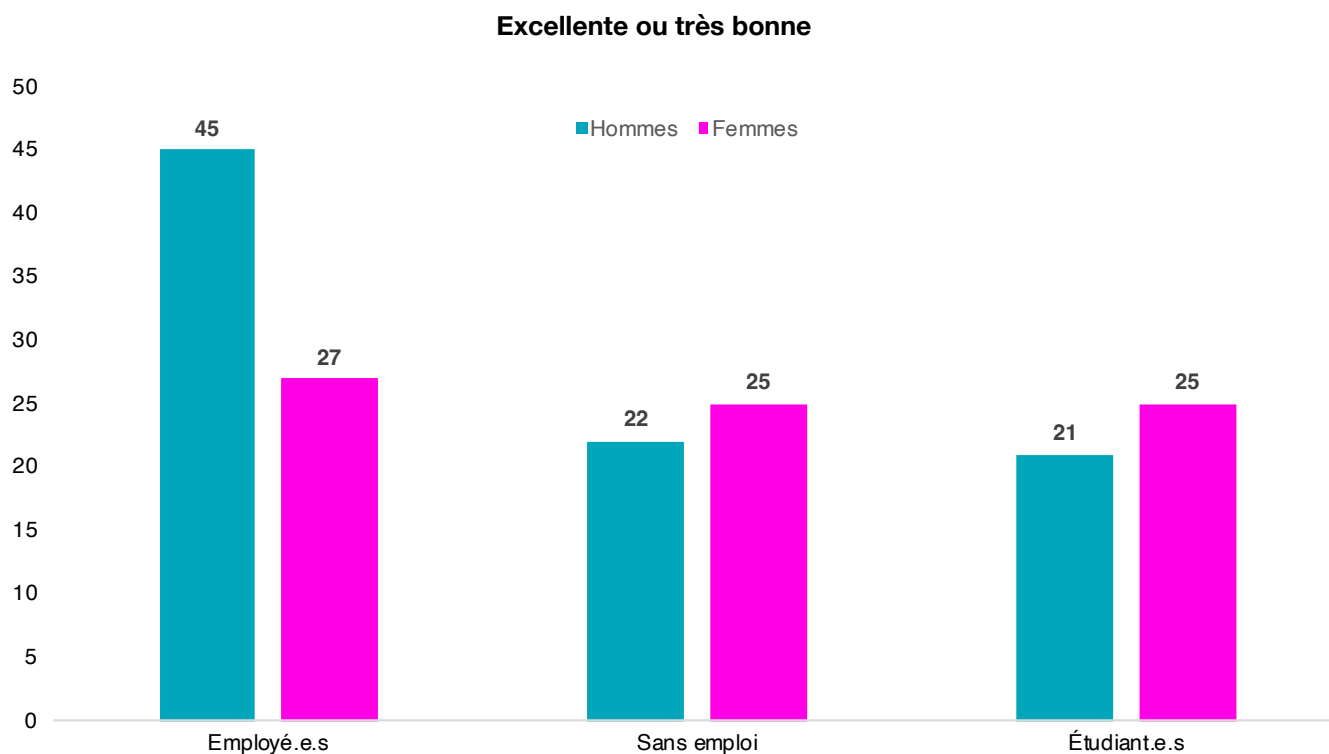
Q10b. En général, diriez-vous que votre santé mentale est excellente, très bonne, bonne, passable ou mauvaise?

Dans l'ensemble, au sein du groupe d'âge des 18 à 34 ans, les personnes qui ont un emploi (36 %) sont plus susceptibles que celles qui sont sans emploi (23 %) ou que celles qui sont aux études (25 %) d'évaluer leur santé mentale comme étant excellente ou très bonne. Toutefois, cette tendance ne s'applique qu'aux hommes de ce groupe d'âge, et non aux femmes. Bien que les hommes occupant un emploi soient plus susceptibles que la moyenne d'évaluer leur santé mentale comme étant excellente ou bonne (45 %), ce n'est pas le cas des femmes ayant un emploi (27 %). En bref, le fait d'avoir un emploi ne semble pas avoir un effet aussi positif sur la santé mentale des jeunes femmes que sur celle des jeunes hommes. Toutefois, les données du sondage ne permettent pas de déterminer s'il y a un lien quelconque avec la pandémie²⁴.

Perceptions de la santé mentale

Par situation d'emploi et par genre

Sous-échantillon : personnes actives sur le marché du travail et âgées de 18 à 34 ans



Q10b. En général, diriez-vous que votre santé mentale est excellente, très bonne, bonne, passable ou mauvaise?

²⁴ Cette tendance se manifeste également dans les résultats de la deuxième vague du Sondage sur l'emploi et les compétences mené en décembre 2020. Le sondage sur Les relations raciales au Canada qui a été mené en avril 2019, c'est-à-dire avant la pandémie, ne visait pas à fournir des renseignements détaillés sur la situation d'emploi.

Des sondages antérieurs ont montré que les personnes qui s'identifient comme Sud-Asiatiques ou Noires présentent une meilleure santé mentale que celles qui s'identifient comme Autochtones, Blanches ou Chinoises²⁵. Le dernier sondage en date, mené en juin 2021, confirme cette tendance. Si l'on s'intéresse tout particulièrement au groupe des 18 à 34 ans, la proportion de personnes qui déclarent avoir une excellente ou une très bonne santé mentale est la plus élevée chez celles qui s'identifient comme Autochtones (56 %), Noires (52 %) ou Sud-Asiatiques (39 %) et la plus faible chez celles qui s'identifient comme Chinoises (31 %) ou Blanches (30 %).

Résilience

Comme nous l'avons mentionné, les jeunes Canadiens et Canadiennes ont une vision moins positive de leur santé mentale que ceux et celles des groupes plus âgés, mais en même temps, leurs visions ont moins changé au cours de la pandémie que celles des Canadiens et Canadiennes plus âgé.e.s. Un certain nombre d'autres indicateurs liés au regard des jeunes Canadiens et Canadiennes sur leur vie en général ont également connu des changements minimes.

Parmi les personnes âgées de 18 à 34 ans :

- > 56 % ont toujours ou souvent un regard optimiste sur l'avenir; ce chiffre de juin 2021 est très semblable à celui enregistré en mars 2020 au début de la pandémie (53 %).
- > 55 % disent avoir toujours ou souvent confiance en leurs capacités, même lorsqu'elles sont confrontées à des difficultés; le chiffre était de 58 % en mars 2020.
- > 58 % indiquent qu'elles sont toujours ou souvent capables de rebondir rapidement après des périodes difficiles; le chiffre était de 50 % en mars 2020.
- > 61 % disent qu'elles ont toujours ou souvent des proches sur lesquels compter pour obtenir un coup de pouce en cas de besoin réel; le chiffre était de 61 % en mars 2020.

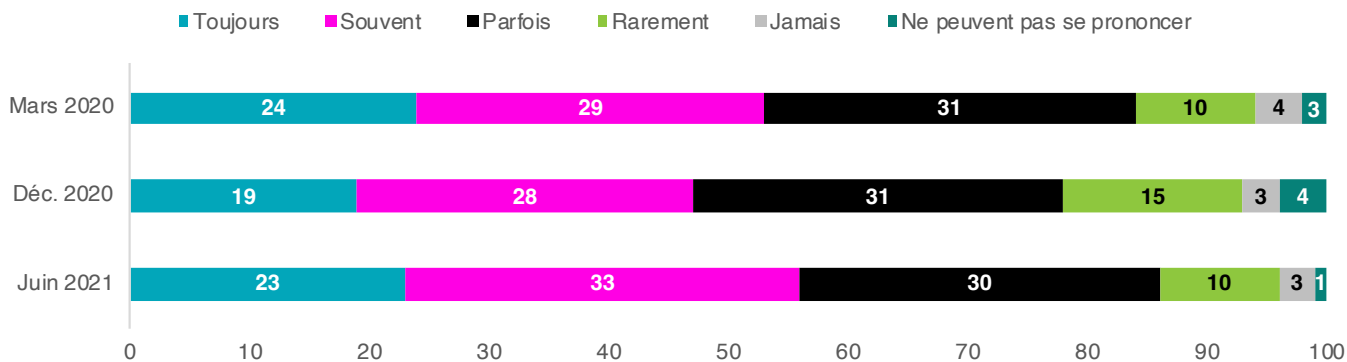
Ces résultats portent à croire que les niveaux d'espoir et de confiance en soi sont demeurés remarquablement stables, malgré le fait que les Canadiens et Canadiennes de ce groupe d'âge ont subi d'importantes perturbations au travail et dans leurs études en raison de la pandémie, comme on l'a vu dans les sections précédentes du présent rapport.

25 Environics Institute et coll., *Mind and body*, p. 6.

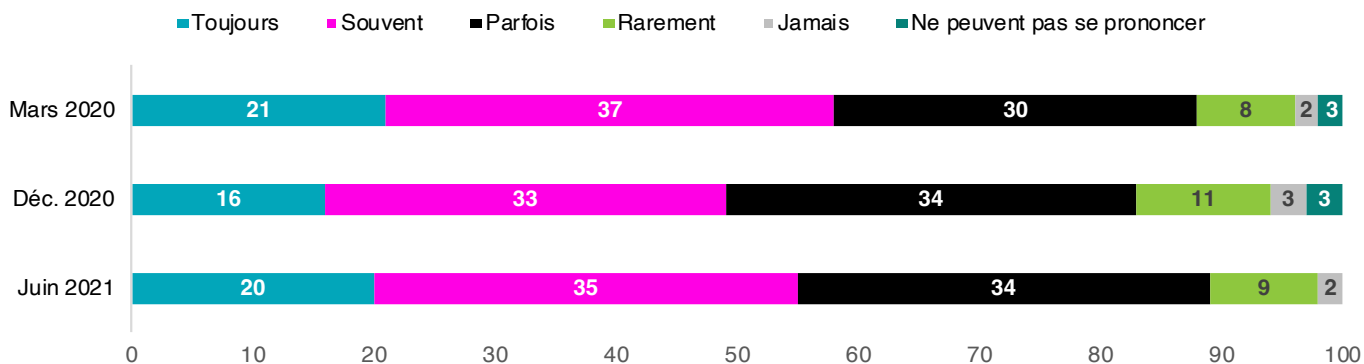
En pensant à votre vie en général, à quelle fréquence diriez-vous que vous :

Sous-échantillon : personnes âgées de 18 à 34 ans

Avez une vision optimiste de l'avenir



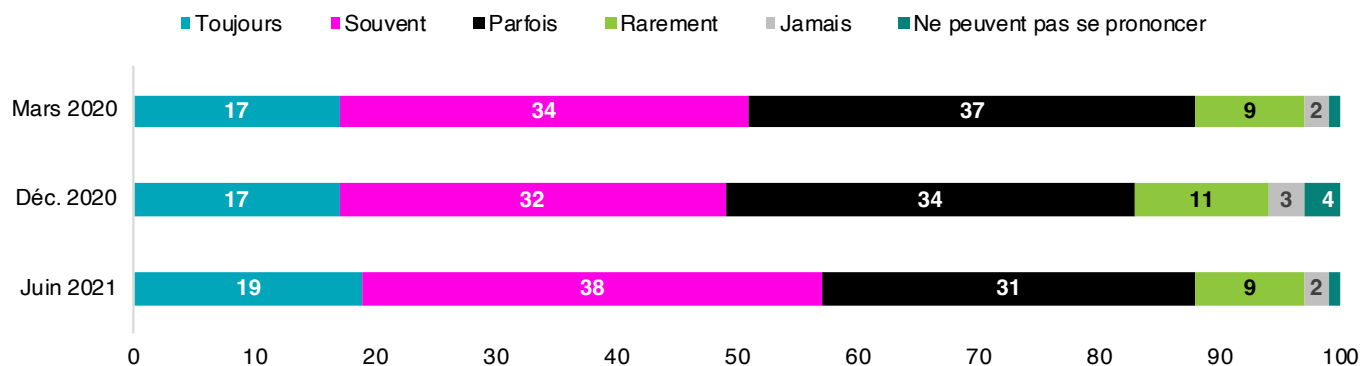
Avez confiance en vos capacités même lorsque confronté.e.s à des défis



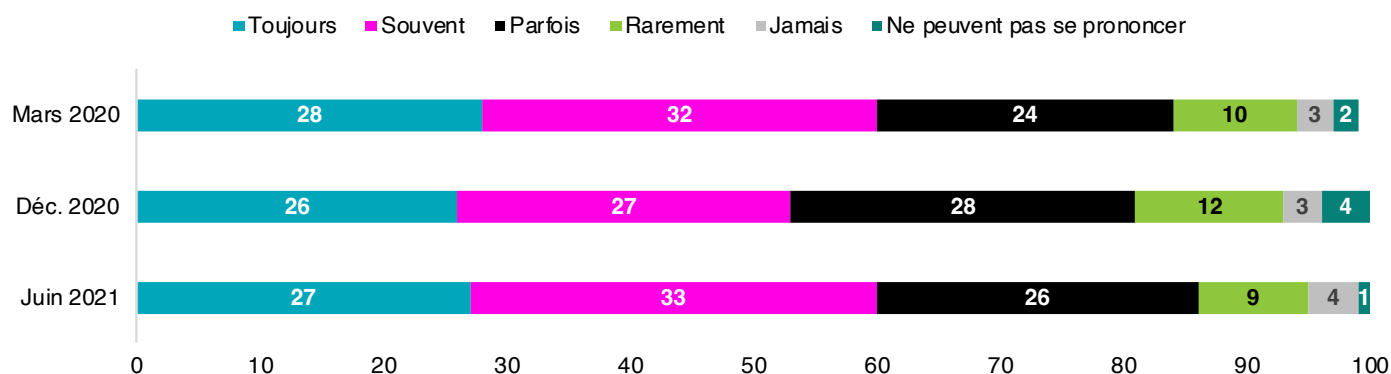
En pensant à votre vie en général, à quelle fréquence diriez-vous que vous :

Sous-échantillon : personnes âgées de 18 à 34 ans

Êtes capable de rebondir rapidement après des périodes difficiles



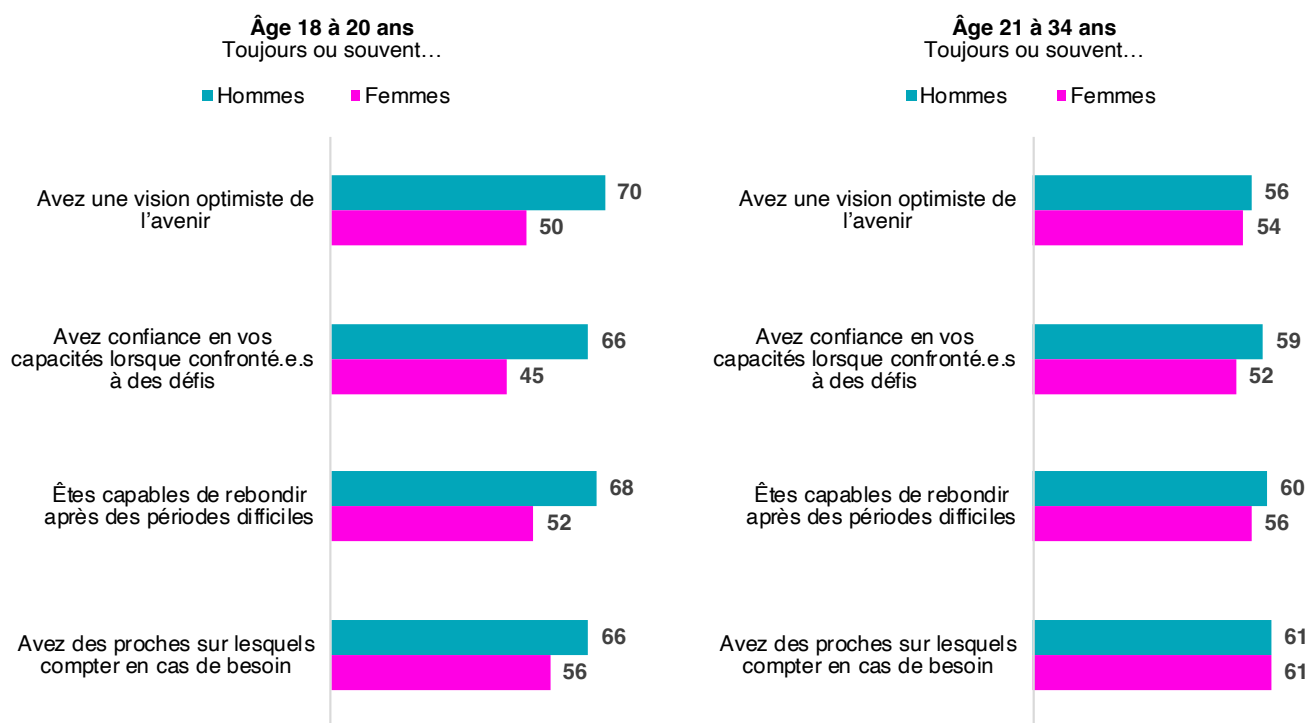
Avez des proches sur lesquels compter pour obtenir un coup de pouce en cas de besoin réel



Parmi les personnes âgées de 18 à 34 ans, on a observé que les perspectives variaient de façon notable selon le genre. En général, les hommes adoptent une attitude quelque peu plus positive que les femmes. Toutefois, cette différence générale modeste entre les genres observée chez les 18 à 34 ans s'explique par des différences beaucoup plus prononcées chez les adultes très jeunes. Par exemple, 70 % des hommes âgés de 18 à 20 ans ont toujours ou souvent un regard optimiste sur l'avenir, comparativement à 50 % des femmes de ce groupe d'âge; parmi les personnes âgées de 21 à 34 ans, les hommes et les femmes sont susceptibles de façon plus ou moins égale d'avoir cette vision. Il semble qu'après l'adolescence, la vision générale des hommes s'assombrit quelque peu, tandis que celle des femmes s'égaye un peu.

Perspectives sur la vie en général

Par groupe d'âge et par genre



Q. En pensant à votre vie en général, à quelle fréquence diriez-vous que vous...

Quelques différences modestes s'observent entre les régions, les Québécois et Québécoises ayant généralement une perspective plus positive que celles enregistrées dans les autres provinces. Cependant, les jeunes adultes des trois Territoires semblent avoir une perspective encore plus positive que les Québécois et Québécoises, mais la taille de l'échantillon des jeunes adultes du Nord est trop petite pour rendre compte de cette conclusion avec confiance²⁶. Les répondant.e.s qui s'identifient comme Sud-Asiatiques, Noir.e.s ou Autochtones ont également tendance à adopter des regards quelque peu plus positifs que la moyenne, tandis que les regards de ceux et celles qui s'identifient comme Chinois.es sont généralement moins positifs. Il n'est pas surprenant de constater que les personnes qui occupent actuellement un emploi, qui ont un revenu de ménage plus élevé ou qui n'ont pas perdu leur emploi à la suite de la pandémie ont tendance à adopter des visions plus positives sur leur vie en général.

²⁶ L'enquête porte sur 94 personnes du Nord âgées de 18 à 34 ans. Toutefois, lorsqu'on ne tient pas compte de l'âge, il reste que les résident.e.s du Nord sont beaucoup plus susceptibles que les autres Canadiens et Canadiennes de faire état d'un regard positif sur leur vie en général.

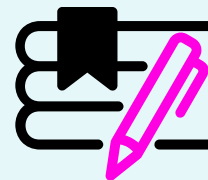
Conclusion

Ce rapport met en lumière les nombreuses façons dont les jeunes Canadiens et Canadiennes ont été touché.e.s par la pandémie, qu'il s'agisse de la perte d'emploi et de revenus, de la perturbation de leurs plans d'études ou de formation, ou de la détérioration de leur santé mentale. Bien que les Canadiens et Canadiennes de tous les groupes d'âge aient été touché.e.s, dans bien des cas, ce sont les moins de 35 ans, en particulier les personnes de moins de 24 ans, qui ont ressenti les expériences négatives de façon plus aiguë. Cela comprend les jeunes adultes qui ont récemment terminé leurs études postsecondaires.

L'accès aux études et à la formation demeure une préoccupation particulière. La pandémie a initialement donné lieu à une hausse de la proportion de jeunes ne travaillant pas ou ne poursuivant pas leurs études. Bien que les interruptions économiques aient incité certains jeunes Canadiens et Canadiennes à entreprendre des études postsecondaires ou à les reprendre, un plus grand nombre d'entre eux.elles les ont reportées, voire abandonnées. Et même si les diplômé.e.s de niveau postsecondaire plus âgé.e.s étaient plus à l'abri des perturbations économiques, ce n'était pas le cas pour les nouveaux.elles diplômé.e.s de niveau postsecondaire.

Conclusion plus positive, les jeunes travailleurs.euses demeurent plus susceptibles que leurs homologues plus âgé.e.s de suivre une formation axée sur les compétences liées à l'emploi. Au cours des derniers mois, toutefois, une grande partie

de cette formation a porté sur la gestion des répercussions à court terme de la pandémie de COVID-19 elle-même. Bien que cela soit bénéfique, sinon essentiel, la mesure dans laquelle cela contribue au perfectionnement des compétences à long terme n'est pas claire. Une fois que le danger immédiat de la pandémie aura disparu, d'autres tendances reviendront sur le devant de la scène, comme celles liées à l'évolution des technologies. Les employeur.e.s canadien.ne.s ont toujours sous-investi dans la formation professionnelle, une situation qui désavantage tous les employé.e.s, y compris les jeunes, dans un monde en évolution rapide. Les effets négatifs de ce risque de sous-investissement deviennent encore plus évidents après la pandémie.



Les jeunes Canadiens et Canadiennes touché.e.s négativement par la pandémie peuvent rapidement « rattraper leur retard » une fois que les lieux de travail et les établissements d'enseignement rouvriront complètement leurs portes, ou ils.elles peuvent faire face à des désavantages à plus long terme

Reste à savoir si ces différents revers sont temporaires ou plus durables. Les jeunes Canadiens et Canadiennes touché.e.s négativement par la pandémie peuvent rapidement « rattraper leur retard » une fois que les lieux de travail et les établissements d'enseignement rouvriront complètement leurs portes, ou ils.elles peuvent faire face à des désavantages à plus long terme, comme cela a été le cas pour les jeunes travailleurs.euses affecté.e.s par les récessions précédentes.

Dans ce contexte, il convient de souligner que, dans le cas des jeunes adultes, une reprise ne signifie pas simplement reprendre là où ils.elles en étaient avant la pandémie. Ils.elles ne tenteront pas de revenir à une situation qu'ils.elles avaient déjà établie, mais tenteront plutôt de prendre un nouveau départ, après plus d'un an d'interruption. Ils.elles tenteront de poursuivre des études postsecondaires ou de trouver leur premier emploi lié à leur choix de carrière. Et ce faisant, dans un contexte de postconfinement, ils.elles rivaliseront avec une nouvelle cohorte de jeunes Canadiens et Canadiennes arrivée après eux.elles. Les collèges et les universités examineront les nouvelles demandes, tant des élèves qui viennent de terminer leurs études secondaires que de ceux et celles qui avaient terminé leurs études secondaires au moment où la pandémie s'installait. Les employeur.e.s recevront les demandes des nouveaux.elles diplômé.e.s du niveau postsecondaire et de ceux et celles qui ont obtenu leur diplôme en 2020 au moment où l'économie s'arrêtait. En bref, les personnes dont les études ou l'emploi ont été suspendus pendant près de deux ans pourraient trop facilement passer entre les

mailles du filet. Si cela devait se produire, l'impact de la pandémie sur leur vie sera de longue durée, offrant un contraste saisissant avec leurs homologues plus âgé.e.s, dont la vie pourrait rapidement revenir à ce qu'elle était auparavant.

Pour éviter cela, les gouvernements, les établissements d'enseignement et les employeur.e.s doivent tous adopter des mesures délibérées qui tiennent compte des expériences de cette cohorte d'âges. Celle-ci englobe non seulement les jeunes adultes en général, mais aussi des groupes particuliers, dont les plans de carrière ou d'études risquaient davantage d'être bouleversés, notamment les jeunes adultes qui s'identifient comme Autochtones, les jeunes adultes qui s'identifient comme Noir.e.s et les jeunes adultes qui vivent avec un handicap. Elle comprend également les personnes qui ont récemment terminé leurs études postsecondaires et qui, sous l'effet de la pandémie, n'ont pas été en mesure de rentabiliser l'investissement qu'elles ont consenti dans leurs études et leurs compétences. Il faut établir des voies d'accès pour aider à rattraper le temps perdu, en offrant de la formation ou du soutien supplémentaire. Il faut s'attendre à ce qu'il y ait des lacunes dans les curriculum vitae, mais il est primordial de les ignorer. Il faudra prévoir des places supplémentaires dans les salles de classe et les lieux de travail pour accueillir une « double cohorte » de nouveaux.elles candidat.e.s. En outre, la recherche portant sur les conséquences des études et de l'emploi devrait continuer de mettre l'accent sur l'expérience de ces Canadiens et Canadiennes afin de s'assurer que la reprise ne les laisse pas pour compte.

